

À L'AGENDA DU 11 OCTOBRE, À COMPTER DE 19 H

C'est du 2 pour 1 au Rocket Room  
262, rue Water, St. John's

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
ANNUELLE DU GABOTEUR INC.  
+ Fiesta 2018 du Gaboteur



# Le Gaboteur

[www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 20

24 septembre 2018

2 \$ (taxes comprises)

## Les acrobates arrivent en ville!

Rencontre avec Anahaero Doelle,  
initiatrice du premier festival de  
cirque de St. John's.

7



Photo : Nicolas Cantin

Les mardis, les jeudis,  
*Le Gaboteur* fera  
votre bonheur !

Vous avez des choses à nous  
dire ? À nous demander ?

Nous sommes maintenant au  
bout du fil du (709) 753-9585 les  
mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30.

Commission d'enquête sur  
Muskrat Falls : c'est parti!

3

Pourquoi changer d'école?

8

Chasser l'ours au Labrador

14

## BAIE DE PLAISANCE

# Controversé feu vert pour l'aquaculture de saumon

La baie de Plaisance grouillera bientôt de saumons d'élevage. Le 14 septembre, la compagnie Grieg NL célèbre en effet à Marystown le lancement officiel de son projet d'aquaculture : ses 11 cages produiront 33 000 tonnes de saumon annuellement (à savoir environ 6,6 millions de saumons de 5 kg). Elles seront complétées, sur la terre ferme, d'une écloserie permettant de produire les alevins destinés à être engrossés.

## Aude Pidoux

Le projet coûtera au total environ 250 millions de dollars. Grieg NL en investira 210 millions, le gouvernement fédéral 10 millions, et le gouvernement provincial fournira les 30 millions restants. Entre 300 et 800 emplois seront créés, selon les estimations.

Or, le projet de Grieg NL ne fait pas l'unanimité dans la province et a donné lieu à de nombreux rebondissements. Parmi ses détracteurs, la Fédération du Saumon Atlantique, qui a fait des pieds et des mains pour que ce promoteur soumette son projet à une étude d'impact environnemental complète.

Le gouvernement avait libéré l'entreprise de cette obligation en 2016, une décision que la Fédération du saumon atlantique avait contestée au tribunal, avec succès. En 2017, la Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador ordonnait que le projet de Grieg NL soit soumis à une étude d'impact environnemental, lui octroyant trois ans pour le faire.

Le gouvernement a porté cette décision en appel à la fin de décembre 2017 tout en exigeant que Grieg NL produise une étude d'impact. Alors que le tribunal avait accordé trois ans pour réaliser une telle étude, Grieg NL a déposé au gouvernement provincial une étude complétée en deux mois et demi. Ses résultats et les engagements de la compagnie ont été jugés suffisants par le gouvernement provincial, qui a donné le feu vert au lancement du projet... pendant que la Cour d'appel de la province étudiait encore le dossier.

Le jugement de ce tribunal est tombé le 14 septembre dernier. Le panel des trois juges qui ont examiné l'appel du gouvernement provincial et de Grieg NL l'ont rejeté et confirmé l'ordre donné au gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador par la Cour suprême de la province d'attendre les résultats d'une telle étude avant de prendre une décision dans ce projet.

Ironiquement, c'est le jour même de dévoilement de ce jugement de la Cour d'appel que le projet a été officiellement lancé à Marystown, chef lieu de la baie de Plaisance. « Des développements

significatifs en aquaculture, en extractions pétrolière et minière et dans d'autres secteurs ont lieu à Terre-Neuve-et-Labrador, démontrant l'immense potentiel de développement économique de notre province. Ces nouveaux développements ont été rendus possibles par notre partenariat avec des acteurs de l'industrie, en vue de faire de notre province un endroit idéal pour investir et développer ses activités », s'est réjoui le premier ministre Dwight Ball.

## Accusation de conflit d'intérêts

Selon la Fédération du saumon atlantique, le partenariat entre Grieg NL et le gouvernement provincial crée une situation ubuesque dans laquelle le gouvernement se retrouve à la fois juge et partie. « L'autorisation de lancement de ce projet n'est pas surprenante, étant donné le conflit d'intérêts né du fait que le gouvernement provincial joue à la fois le rôle d'organe de réglementation, de preneur de décision et maintenant d'investisseur dans la compagnie Grieg, estime le président de la Fédération du saumon atlantique, Bill Taylor. L'annonce faite dernièrement



Photo : Courtoisie de la Fédération du saumon atlantique – photo de Kelsey Taylor  
La Fédération du saumon atlantique s'inquiète que des effets que pourrait avoir l'aquaculture de saumon dans la baie de Plaisance sur les saumons sauvages et sur l'environnement.

que le gouvernement achètera des actions dans l'entreprise est un signal clair que l'évaluation [de l'étude d'impact environnemental] n'a pas été impartiale. » En juin 2018, la Fédération du saumon atlantique avait pointé les déficiences de l'étude d'impact environnemental soumise par Grieg NL, estimant qu'elle ne remplissait pas les conditions de base des directives sur les études d'impact environnemental et la qualifiant de superficielle. Elle reprochait entre autres à Grieg NL de ne pas avoir mené les recherches demandées, critiquant notamment l'absence totale de recherches sur le terrain pour étudier les saumons sauvages de la

baie de Plaisance, et de n'apporter aucune preuve que les poissons élevés seront absolument stériles et incapables de se reproduire avec des saumons sauvages.

La Fédération du saumon atlantique reconnaît cependant avoir obtenu satisfaction sur quelques points, notamment sur le marquage des saumons élevés par l'entreprise afin qu'ils puissent être identifiés en cas de fuite.

Elle a annoncé le 13 septembre vouloir faire appel de la décision du gouvernement et lui demander de reconsidérer sa décision. Mais en attendant, le projet semble lancé.

## Brèves TNL

**Soutien au tourisme non estival** - La course de motoneige Cain's Quest, au Labrador, est au nombre des festivals se déroulant en automne, en hiver et au printemps qui se partageront des subventions provinciales totalisant 144 800 \$ afin de soutenir le développement de nouveaux services et attraits destinés à séduire encore plus de touristes en dehors de la période estivale.

Les événements se déroulant au printemps qui recevront une portion de ce soutien financier sont Trails, Tails and Tunes, à Norris Point; le Iceberg Festival, à St. Anthony; et Songs, Stages and Seafood, à Bay Roberts. Les activités d'automne sont le Gros Morne Fall Festival, à Cow Head; le Unscripted Digital Arts Festival, à Twillingate; et Roots, Rants and Roars, à Elliston. En hiver, en plus de Cain's Quest, les bénéficiaires sont le Mid Winter Bivver, dans la région Centrale et Eat the Hill, à Clarendville.

**Prix cherchent nominations** - La Commission des droits humains de Terre-Neuve-et-Labrador a ouvert les mises en nomination pour le Prix des droits humains de Terre-Neuve-et-Labrador 2018. La récipiendaire de ce prix en 2017 est l'ancienne enseignante et actuelle vice-présidente de EGALE Human Rights

Trust, Susan Rose. La date limite pour proposer une candidature est le 31 octobre. Infos : [www.thinkhumanrights.ca](http://www.thinkhumanrights.ca).

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador a pour sa part ouvert l'appel de candidatures pour le Prix Roger-Champagne 2018. Ce prix est décerné à une personnalité francophone ou acadienne qui s'est illustrée par son travail bénévole dans le développement du fait français à Terre-Neuve-

et-Labrador. Le récipiendaire de ce prix en 2017 est Ali Chaisson. La date limite pour soumettre une candidature est le 15 octobre, à midi. Infos : [www.francotnl.ca](http://www.francotnl.ca)

**Protection du poney terre-neuvien** - La Newfoundland Pony Society pourra dans d'excellentes conditions oeuvrer à la préservation des poneys terre-neuviens grâce à un bail agricole qui lui donne accès pour les 50 prochaines années à

des terres de la Couronne d'une superficie de 50 hectares près de Hopeall, dans la baie de Trinity. L'organisme utilisera ces terres pour le pâturage des poneys. Elle entend également y favoriser leur accouplement et y créer un parc thématique.

Depuis les années 1960, le nombre de ces poneys est passé de 13 000 à moins de 400 aujourd'hui. Avec la mécanisation de l'agriculture, ces travailleurs versatiles et forts ont été mis au

rancart et la majorité des bêtes ont été expédiées vers des abattoirs en dehors de la province. Cette race a frôlé l'extinction dans les années 1980 et 1990. Elle a été préservée grâce aux efforts d'individus et de d'organismes tels le Newfoundland Pony Care, la Newfoundland Pony Society, le Canadian Farms Animal Care Trust et le Andrew Ferguson Fraser Equine Trust. Le Newfoundland Pony est, depuis 1996, protégé en vertu du Heritage Animal Act de la province.



Photo : Provincial Heritage Commemoration Program

Il reste aujourd'hui moins de 400 poneys terres-neuviens dans la province.

# Enquête publique sur Muskrat Falls : c'est parti!

*Le marathon de 100 jours de la commission d'enquête sur le projet hydroélectrique de Muskrat Falls a débuté le 17 septembre dernier à Happy Valley-Goose Bay. La première phase de cette enquête prendra fin le 14 décembre prochain. Elle porte sur période qui précède la sanction du projet, en décembre 2012.*

*Les travaux se transporteront à St. John's le 1er octobre avec la comparution devant le Juge Richard LeBlanc que nul autre que l'ancien premier ministre Danny Williams.*

## Jacinthe Tremblay

Présentation d'un témoin expert spécialiste en analyse des dépassements de coûts et de délais des mégaprojets. Récits de l'histoire de la rivière par des représentants des Innus du Labrador et du Québec, du Nunatsiavut et du Nunatukavut. Présentation du projet par le PDG de Nalcor Stan Marshall. Dépôt et présentation du rapport d'audit judiciaire par Grant Thorton, entrecoupé de présentations de Nalcor. Tel était le menu de la première semaine d'audiences à Happy Valley-Goose Bay.

Au moment de fermer nos pages, le 19 septembre, les travaux avaient été dominés par l'histoire. Celle des dépassements de coûts et de délais systématiques des mégaprojets, en général sur la planète et l'histoire de cette Grande Rivière, boulevard des peuples du Labrador et du Québec depuis des siècles.

La veille de l'envoi sous presse, la Commission a mis en ligne des milliers de pages de documents techniques et politiques portant sur le projet, avant sa sanction. Les premiers diffusés remontent à 1961. Ces documents, à 100 % en anglais, représentent une infime partie des 2,5 millions de documents remis à l'équipe du Juge LeBlanc depuis le début de ses travaux. Des heures de plaisir



Photo : Jacinthe Tremblay

L'économiste et ancien président du Public Utility Board David Vardy, ici lors d'un rassemblement de protestation devant l'édifice de la Confédération, sera un des conférenciers du Muskrat Falls Symposium de MUN. Il sera aussi entendu par le Juge LeBlanc en octobre.

ou de casse-tête, pour quiconque veut mieux comprendre ce qui a motivé la sanction du projet, en 2012, et déceler des indices de son dérapage par la suite.

### Au programme à court terme

À compter du 24 septembre et jusqu'au 27, la Commission se penchera en détails sur le rapport d'audit judiciaire commandé par le Juge LeBlanc à la firme Grant Thorton. Ce rapport a été mis en ligne le 21 septembre, comme toutes les présentations de la première semaine et comme le seront toutes celles à venir. Comme toutes les

séances de commission, l'examen de cet audit sera diffusé en ligne, en direct, sur le site de la Commission.

Avant notre prochaine édition, à paraître le 8 octobre prochain, des représentants des Innus du Québec et du Labrador, du Nunatsiavut et du Nunatukavut succéderont à Danny Williams les 3 et 4 octobre, cette fois pour rappeler leurs batailles juridiques autour du projet. Le

témoin prévu pour l'audience du 5 octobre est le professeur Stephen Bruneau.

### Symposium à MUN

Quelques heures après la fin des deux premières semaines d'audiences tenues à Happy Valley-Goose Bay, le 28 septembre, un autre examen du projet, le Muskrat Falls Symposium, sera lancé à St. John's sous les auspices de la Faculté

des lettres et des sciences sociales de l'Université Memorial.

Pendant cet événement, qui réunira des universitaires, des artistes, des penseurs, des protecteurs de la terre et des journalistes, plusieurs enjeux non traités par la Commission d'enquête seront abordés. Il sera en effet question de méthylmercure, de dette et de finances publiques, de journalisme et de déficit démocratique, entre autres.

Une soirée sous le thème des arts et de la résistance marquera le coup d'envoi de cet événement gratuit et ouvert au public. Elle réunira sur scène, à compter de 19 h 30, LizSolo, Rhonda Pelley, Gerald Vaandering, Jennifer Dyer et Lisa Moore. Les conférences du symposium débiteront à 9 h 30 le 29 septembre avec un panel portant sur l'économie politique du projet. Les autres thèmes de la journée sont la résistance autochtone, au Labrador et ailleurs; les menaces au mode de vie labradorien liées au projet et enfin, le journalisme, la démocratie et le contrôle de l'information.

Les conférences et discussions se tiendront à la salle EN2006 de l'édifice abritant la faculté de génie de MUN, au 40 Artie Avenue.

Pour infos sur la Commission d'enquête : [www.muskratfallsinquiry.ca/](http://www.muskratfallsinquiry.ca/) (en anglais)  
Pour infos sur le Muskrat Falls Symposium : [www.muskratmun.com/](http://www.muskratmun.com/) (site en anglais)

## CELLULAIRE À LA GRAND'TERRE ET TROIS-CAILLOUX

# Le thermomètre populaire monte

*Le thermomètre des contributions populaires à la collecte de fonds pour assurer l'accès à la téléphonie cellulaire à La Grand'Terre et Trois-Caillox continue de grimper. Au 18 septembre, près de 15 000 \$ étaient entrés dans les coffres, une véritable prouesse pour des localités totalisant 500 habitants.*

## Jacinthe Tremblay

L'accès à la téléphonie cellulaire avait été identifié comme la priorité absolue pour assurer le développement économique de La Grand'Terre et de Trois-Caillox lors d'une consultation publique tenue en janvier 2016 à l'initiative de Wendy Brake, agente de développement du RDÉE TNL pour la côte ouest de Terre-Neuve.

Pour obtenir ce service, les gens du coin peuvent déjà compter sur l'engagement de Bell Mobility à fournir 60 % des coûts de son installation si le gouvernement provincial apporte aussi une contribution financière de

l'ordre de 25 % des coûts. Le gouvernement provincial est prêt à s'engager si la population locale réunit les 15 % restants.

C'est ce défi de 69 000 \$ que les gens de la Grand'Terre et Trois-Caillox ont décidé de relever en août dernier en déployant une panoplie d'activités populaires de financement, en sollicitant les entreprises de la région et en faisant appel aux visiteurs, qu'ils soient touristes ou anciens résidents de la région.

Tout en se réjouissant d'avoir réuni près de 15 000 \$ en un mois, le Comité Service Cellulaire La Grand'Terre & Trois-Caillox ainsi que le RDÉE TNL n'entendent pas relâcher les efforts et s'affairent déjà à l'or-

ganisation d'activités dans les prochaines semaines.

### Événements à Stehenville

Le 29 septembre, une vente de vêtements pour les enfants et les jeunes se tiendra au profit du projet dans les locaux et en partenariat avec le Family Resources Centre de Stehenville. Une collecte de vêtements est actuellement en cours dans la région pour réunir la marchandise qui sera vendue ce jour-là. « Les gens qui auront donné des vêtements pourront en prendre autant qu'ils le veulent en payant 5 \$. Ceux qui n'ont pas pu en donner pourront en acheter pour 10 \$ », a expliqué Wendy Brake.

Le 5 octobre, des bénévoles du comité de La Grand'Terre et Trois-Caillox se transformeront en pompistes à la station Esso de Stehenville. Objectif : obtenir de généreux pourboires pour gonfler la cagnotte.

### Gros tirage en octobre

Plusieurs bonnes bouteilles ont été données au comité cellulaire, qui a décidé de les réunir en gros lot d'un tirage qui aura lieu le 5 octobre prochain. Chaque billet est vendu 1 \$. Les acheteurs de 5 billets en reçoivent un de plus en prime.

Ces billets sont évidemment en vente dans plusieurs endroits sur la côte ouest. Ils sont aussi

maintenant disponibles dans la région de la capitale. Pour s'en procurer, il faut contacter Carolina Herrera, directrice générale du RDÉE TNL.

Des mises à jour de l'évolution de la collecte de fonds sont publiées sur la page Facebook Port au Port Info.

Une campagne de sociofinancement est aussi en cours sur la plateforme GoFundMe. Elle a pour nom : Cellular Service Mainland TRC.

Pour en savoir plus sur les façons d'aider et de donner, contactez Wendy Brake à l'adresse [ouest@rdeetnl.ca](mailto:ouest@rdeetnl.ca).

# Quand un chat se prend pour un lion

Au premier jour des audiences publiques de la commission d'enquête sur le projet de Muskrat Falls, le premier témoin expert, Bent Flyvbjerg, professeur à l'Université Oxford, a inclus dans sa présentation par ailleurs très sérieuse l'image d'un chat qui se regarde dans un miroir et voit un lion.

« Votre plus grand risque c'est vous! », a-t-il intégré à cette image résumant simplement son analyse des causes des dépassements systématiques de coûts et de délais des mégaprojets. Leurs promoteurs (souvent des politiciens) sont atteints du « biais de l'optimisme » qui les conduit à surestimer leurs impacts positifs et à sous-estimer leurs risques, a expliqué le professeur Flyvbjerg.

La métaphore du chat qui se prend pour un lion peut-elle s'appliquer à certains dossiers de la francophonie de Terre-Neuve-



Source : Bent Flyvbjerg, Report of the Commission of Inquiry Respecting the Muskrat Falls Project

et-Labrador? Nous le croyons. Et le premier exemple du « biais de l'optimisme » qui nous vient en tête est l'évaluation du potentiel de croissance de la fréquentation des écoles du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) et des moyens d'y garder les élèves jusqu'à la fin du secondaire.

## Le « biais de l'optimisme » et nous

Entre les recensements de 2006 et de 2016, le nombre de personnes ayant du français dans leur langue maternelle est passé de 2225 à 3020 à Terre-Neuve-et-Labrador. Cette hausse, certes significative, est un terrain fertile pour le « biais de l'optimisme » lorsqu'il s'agit d'imaginer l'avenir des écoles francophones. Comment se traduit-il? Les impacts positifs de cette hausse globale de la population francophone sur le potentiel de croissance des écoles sont surestimés et l'importance des réserves des parents d'inscrire et de garder leurs enfants à l'école francophone est sous-estimée.

Certes, on recensait quelque 3000 personnes au sein de la population francophone de la province en 2016. Mais sont-elles en âge d'avoir des enfants? Ont-elles des petits-enfants, ici? Habitent-elles encore dans la province? Vont-elles y demeurer? Combien des enfants de ce recensement sont-ils déjà à l'école? Sans réponses rigou-

reuses à de telles questions, toute projection est farfelue.

Le « biais de l'optimisme » peut également être présent dans l'examen de l'évolution du nombre d'élèves du CSFP, passés de 256 en 2009 à 351 en 2017. Cette croissance va-t-elle se poursuivre, dans le contexte économique actuel et les projections démographiques pour la province? Il est permis d'en douter, n'est-ce pas?

Et quel serait le nombre d'élèves dans ces écoles si tous les parents ayant droit y avaient inscrit leurs enfants? Il existe bien sûr des études portant sur d'autres régions du pays estimant que 50 % des parents ayant le droit d'inscrire leurs enfants dans des écoles francophones optent pour une scolarité en anglais, avec immersion. Est-ce le cas à Terre-Neuve-et-Labrador? La recherche reste à faire.

Sans connaissance fine de la composition des quelque 3000 personnes qui ont du français dans leur langue maternelle par groupe d'âge, par localité et par statut de citoyenneté, il est en effet quasiment impossible d'évaluer si les écoles du CSFP, selon leur localisation, font actuellement le plein d'élèves possibles, et si non, dans quelle proportion.

Revenons au « biais de l'optimisme » dans la sous-estimation des risques. Dans ce cas qui

nous concerne, c'est du passage des élèves à l'école anglophone. Sur ce front, la transformation des infrastructures actuelles des deux écoles du Labrador et la construction d'une nouvelle école dans la région de St. John's sont présentées par les autorités du CSFP comme la solution numéro un pour assurer la rétention des élèves jusqu'à la fin du secondaire. Des énergies humaines et financières considérables y sont investies.

En supposant que tous ces projets se concrétisent, les élèves termineront-ils leur 12e année en français langue première? Impossible de l'affirmer sans examen rigoureux des raisons qui motivent les parents et les jeunes à opter pour l'école anglophone. Cet examen passe d'abord par l'écoute, ICI.

Voilà pourquoi nous avons donné la parole à des parents dans les pages centrales de cette édition. Notre coup de sonde n'a aucune prétention scientifique. Nous espérons surtout qu'il amorcera une discussion publique franche et ouverte sur cet enjeu au sein de notre francophonie.

Nous ne pouvons nous permettre que l'avenir des futures générations de francophones soit décidée par des chats qui se prennent pour des lions.

Jacinthe Tremblay



65 Ridge Road, bureau 252A  
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585 | www.gaboteur.ca

## AVIS DE CONVOCATION 34E Assemblée générale annuelle

Le jeudi 11 octobre, à 19 h  
Rocket Room  
272, Water Street, St. John's

Un léger goûter sera servi à 18 h  
et l'assemblée sera suivie d'un  
événement festif.

Le journal Le Gaboteur est publié par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC. Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 3 \$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il sera possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre sur place.

Bienvenue à toutes et à tous.

### ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue
- Appel des membres
- Nomination d'une présidence d'assemblée
- Nomination d'un secrétariat d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Présentation et adoption du procès-verbal de la 33e assemblée générale annuelle
- Présentation et adoption du rapport annuel
  - Rapport sur les activités 2017-2018
  - États financiers non vérifiés au 31 mars 2018
- Présentation des prévisions budgétaires pour 2018-2019
- Amendements aux Statuts et règlements (le cas échéant)
- Cotisation des membres
- Élections
  - Nomination d'une présidence d'élections
  - Nomination d'un secrétariat d'élections
  - Mises en nomination et élections
    - Présidence
    - Conseillers (2 postes)
  - Présentation du nouveau Conseil d'administration
- Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2018-2019
- Varia — période de questions
- Date et lieu de la 35e assemblée générale annuelle
- Levée de l'assemblée

Photo : Nicolas Cantin

### EN COUVERTURE

#### Les acrobates arrivent en ville

Du 27 au 30 septembre, St. John's accueillera son premier festival de cirque, avec des artistes venus du Québec, d'Irlande ou encore de Suisse. Le spectacle Patinoire, du collectif montréalais Les 7 doigts (en photo), affiche complet mais des chanceux élèves de Rocher-du-Nord et des membres de l'ACFSJ pourront rencontrer ses artistes lors d'ateliers. Pourquoi ce nouveau festival? Réponse avec son instigatrice, l'artiste aérienne Anahareo Doelle, en page 7.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

#### Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A  
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*  
Nancy Boutin, *vice-présidente*  
Flora Salvo, *secrétaire*  
Cyr Couturier, *trésorier*

#### Contact

ca@gaboteur.ca

#### ÉQUIPE

**Directrice générale et responsable de la rédaction**  
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

#### Journaliste

Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

**Abonnements et publicité locale**  
Colin Taylor - ventes@gaboteur.ca

**Ont collaboré à ce numéro**  
Jean-Charles Garnier, Anais Hébrard,  
Marjorie Murphy (L'Express de Toronto)  
et Aude Pidoux.

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Impression**  
Advocate Printing

**Distribution (dernier numéro)**  
1200 exemplaires

ISSN 0836-8155

#### Publicité

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing,  
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/  
Saint-Pierre et Miquelon**

**Le Gaboteur Inc.**  
dg@gaboteur.ca  
www.gaboteur.ca/annoncer

#### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA  
Papier + numérique : 29 \$  
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL  
Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



## PÉNURIE D'ENSEIGNANTS FRANCOPHONES

# Les problèmes de recrutement touchent tout le pays

Plusieurs postes d'enseignants et de suppléants sont toujours à combler dans les écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP). Les difficultés de recrutement sont loin de toucher uniquement la province. La pénurie frappe particulièrement fort en Ontario, rapporte L'Express de Toronto.

**Marjorie Murphy**  
L'EXPRESS DE TORONTO

Alors évidemment ils ont besoin de monde. Je peux travailler jusqu'à cinquante jours par an! »

La situation n'est pas propre à l'Ontario et à Terre-Neuve-et-Labrador. Au Manitoba, les écoles en français sont si populaires que les conseils scolaires recrutent la moitié de leurs enseignants à l'extérieur de la province. En Colombie-Britannique, le gouvernement propose des bourses entre 1 250 dollars et 3 000 dollars pour attirer les candidats. « Cela peut aider à financer un déménagement même de-

puis un pays étranger », explique le ministre de l'Éducation Rob Fleming, qui a d'ailleurs fait le déplacement en France et en Belgique début avril pour recruter. La pénurie touche tout le pays.

## 430 000 élèves concernés

Et pour cause : chaque année, de nouvelles écoles francophones ouvrent à travers le Canada. On compte aujourd'hui jusqu'à 650 écoles francophones d'une côte à l'autre, qui accueillent plus de 160 000 élèves. Les différents conseils scolaires francophones

déploient des stratégies poussées pour attirer encore plus d'élèves. Mais la concurrence vient également des conseils scolaires anglophones, cinq fois plus nombreux, qui offrent eux aussi une éducation en français en proposant notamment des programmes d'immersion. Aujourd'hui, 430 000 élèves sont concernés, soit dix fois plus que dans les années 2000. « Les anglophones pensent de plus en plus que le bilinguisme est un atout pour l'avenir de leurs enfants, affirme Laurie French, présidente de l'Association des conseils scolaires de l'Ontario.

Le français a un tel succès que nous sommes obligés de limiter le nombre d'élèves dans beaucoup de classes d'immersion. Le niveau de français des professeurs n'est malheureusement pas toujours à la hauteur et cela complique aussi le recrutement. »

Même le gouvernement canadien commence à s'inquiéter du sujet. Son Plan d'action pour les langues officielles prévoit une enveloppe de 500 millions de dollars sur cinq ans pour financer le soutien à la formation et au recrutement d'enseignants.

Du jamais vu! Xavier Lambert, Français installé depuis quarante ans à Toronto, est un ancien directeur d'école, à la retraite. Mais son téléphone n'arrête pas de sonner : il est régulièrement appelé pour remplacer des enseignants malades ou en vacances. « Je n'ai jamais connu ça, s'exclame l'ancien enseignant. En quelques années, le nombre d'écoles francophones a doublé au centre-ville.

# Une reconnaissance de diplôme étranger parfois délicate

Plusieurs conseils scolaires francophones canadiens ont effectué ou envisagent tenir des missions de recrutement d'enseignants en France, en Belgique et en Suisse. La route est toutefois longue entre l'arrivée ici et l'entrée en salle de classe, relate aussi L'Express de Toronto.

**Marjorie Murphy**  
L'EXPRESS DE TORONTO

cela m'a permis de comprendre à quel point l'enseignement pour lequel j'avais été formé n'avait rien à voir avec celui qui se pratique au Canada. Il fallait que je revoie complètement ma manière de procéder avec les élèves », dit-elle. Et d'ajouter : « Il n'y a pas beaucoup de ri-

## Un baccalauréat en éducation, véritable sésame

Thomas Logodin, un Français immigré en 2011 à Toronto a obtenu une licence Staps (sport et activité physique) à Toulouse il y a vingt-cinq ans. Après des années dans le marketing du sport, cet ex-pro de tennis et de volley rencontre l'amour, une Canadienne. Arrivé en Ontario, il cherche à travailler, en français. On lui suggère qu'avec son expérience, l'enseignement serait une bonne solution. Mais il n'a pas de certificat ad hoc. Il s'inscrit donc à l'université d'Ottawa pour obtenir un baccalauréat en éducation. Une fois diplômé, le voilà très vite embauché comme professeur de français et d'histoire-géographie, puis d'éducation physique et santé, sa spécialité, à l'école catholique Saint-frère-André de Toronto.

En comparaison avec la France, les salaires d'entrée des enseignants canadiens sont beaucoup plus généreux. Malgré cet avantage, le Canada court toujours après les enseignants francophones qualifiés. Mais pas seulement. « Nous manquons de psychologues, d'orthophonistes, de comptables, d'informaticiens, de cuisiniers », énumère Vincent Nguyen Van Mai, chef administratif responsable du service des ressources humaines du conseil scolaire catholique Mon Avenir, dans le centre-

sud-ouest de l'Ontario. Mais les jeunes Français, pourtant de plus en plus nombreux à faire le pas, ne restent en général que deux ou trois ans. Pas assez, du goût des Canadiens, pour s'investir dans un enseignement qui a désormais besoin d'eux.

Pour lire la version intégrale de cet article, visitez le [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr) et tapez « Le Canada à la recherche de profs francophones » dans son moteur de recherche.



Photo : Marjorie Murphy

Marie Baggioni, enseignante avec huit ans d'expérience en France, a mis un an à obtenir sa certification en Ontario.

d'enseignement obtenu dans leur pays ou au Canada. S'ils ont suivi leur formation d'enseignant en France (IUFM ou Capes), il leur faudra la faire reconnaître par l'ordre des enseignants ou le ministère de l'Éducation de la province où ils souhaitent exercer.

Arrivée en 2016 à Toronto avec sa petite famille, Marie Baggioni « vend » son expérience de huit ans comme professeure des écoles en France; au bout de quelques mois, elle a obtenu la reconnaissance de ses qualifications et son diplôme. « En attendant, comme je n'avais pas le permis de travail adapté pour exercer avec des enfants, je me suis engagée comme bénévole, puis en tant que suppléante qualifiée », explique l'enseignante en troisième année à l'Académie Alexandre Dumas, dans la banlieue de Toronto.

« J'ai mis un an à changer de statut. C'est un peu long. Mais

gueur ici. On n'apprend ni les règles de grammaire ni les tables de multiplication. Mais c'est à travers les projets en ateliers, les dessins, les mises en situation que les élèves apprennent. On leur apprend l'esprit d'initiative, la pensée critique, la réflexion. Et finalement, nous en tant que prof, on se fait plaisir! »

En Ontario, l'ordre des enseignants (l'organisme de certification de cette province), peut aussi décider que, même avec un certificat d'enseignement acquis à l'étranger, vous n'êtes pas prêt à la pédagogie canadienne. Il peut demander au candidat de repasser quelques « crédits » d'équivalence. « Attention, on ne peut travailler qu'en Ontario après avoir reçu l'approbation de notre association », explique Gabrielle Barkany, porte-parole de l'ordre des enseignants de l'Ontario. En effet, chaque province a ses propres règles d'accès au métier.

« C'était un peu bizarre au départ de me retrouver prof d'histoire alors que je n'avais pas les qualifications pour, raconte-t-il. Heureusement j'ai été formé par la faculté. Cela m'a permis de comprendre que l'enseignement ici est basé sur la pédagogie et non sur les connaissances. On ne vous demande pas de devenir des "experts" mais d'enseigner aux élèves les compétences du XXIe siècle : la flexibilité, la coopération, la polyvalence. Par exemple, on ne fait pas de dictées, mais on apprend à nos élèves à utiliser les outils digitaux pour ne pas faire de fautes. Donc si vous savez enseigner à la canadienne, vous pouvez le faire dans n'importe quelle matière. Il y a tellement d'offres que c'est nous, enseignants, qui choisissons dans quels conseils, quelles écoles, quels quartiers nous voulons travailler », se réjouit ce Gascon d'origine.



Parcs  
Canada

Parks  
Canada

Canada



## Avis public

Demande de propositions pour le droit de louer un terrain à bail dans le parc national Jasper

### Terrain à louer à bail :

Lot résidentiel de 1,01 ha non viabilisé pour une période de 42 ans

### Lieu :

Parcelle GB inscrite au RATC 86103, 801 Connaught Drive, Jasper, Alberta

La parcelle de terrain doit être utilisée pour la construction d'appartements à louer. Le droit de cession minimum acceptable s'élève à 6 120 000 \$. Un acompte de sécurité de 60 000 \$ doit accompagner chaque proposition soumise.

### Pour plus de renseignements :

[parcsCanada.ca/jasper-avis-publics](http://parcsCanada.ca/jasper-avis-publics)

# La rentrée des organismes francophones

Septembre ne marque pas seulement la rentrée scolaire. D'un bout à l'autre de la province, les activités des organismes francophones reprennent en grand, les rassemblements se multiplient et les programmations automnales sont dévoilées... Aperçu du menu des prochains mois dans plusieurs coins de la province.

## Marilynn Guay Racicot

### Cirque, escalade, cuisine et artisanat à l'ACFSJ

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a dévoilé sa programmation automnale lors d'une journée portes ouvertes, le samedi 15 septembre. Une des activités de septembre fera certainement des jaloux : le collectif Les 7 Doigts offrira un atelier de cirque pour adultes le 29 septembre prochain à l'occasion du tout premier festival de cirque de St. John's (voir page 7).

Dans la veine acrobatique, une soirée d'escalade est prévue en novembre au Walnut Climbing Center. En octobre, les amateurs de cuisine apprendront l'art des confitures maison. Des ateliers culinaires pour les enfants de 3 à 10 ans et leurs parents s'ajou-

teront aussi au programme. Les artisans ne seront pas en reste, puisqu'ils pourront s'adonner à la confection de savons naturels.

Les cours de tai-chi, de français, de yoga et des ateliers d'improvisation reviennent à nouveau et les dates de deux grands événements de l'automne sont maintenant connues. Ainsi, la soirée d'Halloween costumée aura lieu le 26 octobre et le Festival du Vent se tiendra du 14 au 17 novembre. L'Association propose également des cours récréatifs hebdomadaires à ses membres, qui incluent des activités sportives et culturelles pour petits et grands.

Pour connaître tous les détails de la programmation, visitez le [www.acfsj.ca](http://www.acfsj.ca).

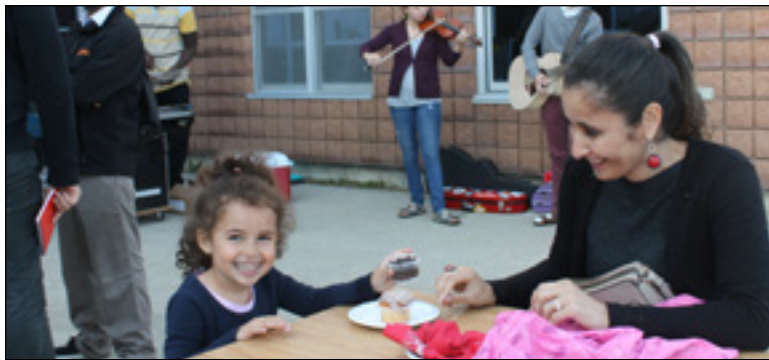


Photo : Marilynn Guay Racicot

Musique et bouffe ont réjoui les enfants et leurs parents lors du lancement de la programmation de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), le 15 septembre dernier.

### Des birdies à Labrador City

Une journée sur le green : voilà ce qui a marqué la fin de l'été à l'Association francophone du Labrador (AFL). Le tournoi de golf annuel a rassemblé une trentaine de participants, qui sont repartis avec de joyeux sou-

venirs et des prix de participation, gracieuseté des nombreux commanditaires de la région.

La programmation d'automne, elle, a été lancée le 21 septembre dernier, lors d'une compétition amicale de fléchettes pour adultes. Les plus jeunes ont pu

s'amuser dans un jeu gonflable et avec une sculpture de ballons! Une pléiade d'activités se dérouleront tout au long de la saison 2018-2019, dont du yoga, des ateliers d'artisanat, des cours de danse, et bien plus.

Avis aux amateurs de bière : pour célébrer l'automne et souligner l'Halloween, une fête aux saveurs allemandes aura lieu le 26 octobre. Les membres de l'AFL sont conviés à un traditionnel Oktoberfest! D'autres festivités s'ajouteront : le souper de Noël pour adultes, le 23 novembre, ainsi qu'une journée commémorative le 6 décembre en l'honneur des victimes de la tuerie de Polytechnique.



Photo : Association francophone du Labrador

Les responsables du tournoi de golf annuel 2018 de l'Association francophone du Labrador (AFL) : Joannie Boyer, Lise Boucher et Denis Michaud.

Pour connaître tous les détails de la programmation, suivez la page Facebook de l'Association francophone du Labrador.

### On se serre les coudes à l'Anse-à-Canards

Chez les Français de l'Anse-à-Canards font appel à la générosité de la communauté pour soutenir un membre qui doit composer avec la maladie. Une collecte de fonds est organisée sous forme de soirée festive le 29 septembre avec contribution volontaire. Une partie de bingo sera suivie d'un spectacle de variétés où

performeront des artistes de la région. Bref, du plaisir pour une bonne cause!

Une soirée costumée et un concert du groupe 3 of Us marqueront l'Halloween à l'Anse-à-Canards le 3 novembre. Un souper-spectacle offert gratuitement en l'honneur des Anciens combattants se tiendra plus tard en novembre. Enfin, à mettre à l'agenda dès maintenant : une danse de Noël le

22 décembre et le bal du jour de l'An prévu pour le 31 décembre. Et, bien sûr, en dehors de ces événements spéciaux, le billard, le bingo et les ligues de fléchettes sont de retour. C'est la tradition, non?

Pour plus d'informations sur les activités de Chez les Français, suivez la page Facebook Port au Port Info.

## Un BBQ à saveur communautaire à St. John's

Vivre aussi en français à Terre-Neuve, est-ce possible? Oui madame, oui monsieur! Les nouveaux arrivants ont pu découvrir les activités et services offerts en français à St. John's lors d'une journée d'accueil au Centre des Grands-Vents, le samedi 15 septembre dernier.

## Marilynn Guay Racicot

Pour la première fois, le service COMPAS Immigration de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) ont unis leur forces pour organiser un événement informatif et festif : la Journée du nouvel arrivant. L'ACFSJ a également dévoilé la programmation de ses activités automnales. La collaboration entre les deux organismes a permis de rassembler sous un même toit les nouveaux arrivants et de fidèles membres de l'association.

Malika Kecili, arrivée depuis quelques mois à St. John's, était ravie de découvrir la communauté francophone. « Je ne connais pas beaucoup de gens ici, encore moins qui parlent français. Je ne m'attendais pas à en rencontrer autant aujourd'hui! », lance cette mère accompagnée de ses enfants.

Pour Mohammed Kasmi et Mansour Said, établis à Saint-Jean depuis bientôt cinq ans, c'était plutôt l'occasion de fraterniser en français langue seconde. « À la maison, on parle en arabe. Au travail, ça se passe en anglais. Notre maîtrise du français prend un coup! », constatent-ils. Des

étudiants non francophones de l'Université Memorial intéressés par les cours de français offerts par l'ACFSJ étaient aussi de la partie.

La fête s'est conclue avec un BBQ dans la cour du Centre des Grands-Vents, sous des mélodies traditionnelles jouées par deux jeunes musiciens. Le soleil était de la partie - et le vent aussi, ce qui a donné lieu à plusieurs scènes cocasses impliquant des assiettes volantes! Plus d'une cinquantaine de personnes ont participé à l'événement. Une réussite, selon les organisatrices visiblement ravies d'avoir rassemblé ces gens.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Rien de plus convivial et rassembleur qu'un BBQ!

AGA À  
VENIR

### L'Héritage de l'Île Rouge

Mercredi 10 octobre, 18 h 30

Centre scolaire et communautaire de Sainte-Anne

Infos : 709 642-5254

### Le Gaboteur INC

Judi 11 octobre, 19 h

The Rocket Room - L'AGA sera suivie d'un événement festif

Infos : [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

### Chez les Français à l'Anse-à-Canards

Dimanche 21 octobre, 14 h

Présentation du rapport financier annuel, du rapport d'activités annuelles et élections, vins et fromages en prime

Infos : 709 642-5498

# Du cirque à St. John's!

*Du 27 au 30 septembre, St. John's accueillera son premier festival de cirque, avec des artistes venus du Québec, d'Irlande ou encore de Suisse. À la source de cet événement? Le désir de l'artiste aérienne Anahero Doelle de provoquer la rencontre entre des artistes du monde du cirque et le public de sa ville natale.*

## Aude Pidoux

### Comment avez-vous eu l'idée d'organiser un festival de cirque ici, à St. John's?

Je suis de retour à St. John's depuis 6 ans, mais avant ça j'ai vécu à Montréal et en Europe, des endroits où les occasions d'assister et de participer à des spectacles de cirque sont très nombreuses, ce qui n'est pas vraiment le cas à Terre-Neuve. J'avais envie, en lançant ce festival, de donner la possibilité à des artistes de découvrir l'île, et aux gens d'ici de découvrir le monde du cirque. Tous les artistes sont d'ailleurs heureux de venir ici. Terre-Neuve est très attirante pour eux.

### Y a-t-il un public pour les arts du cirque à Terre-Neuve?

De plus en plus, notamment grâce aux nombreuses comédies musicales et pièces de théâtre qui sont présentées ici à St. John's. Mais lancer un premier festival de cirque demande quand même de beaucoup informer le public, d'expliquer qu'il s'agit d'un mélange de théâtre et de cirque et qu'il n'est pas question de spectacles avec des animaux. Dans l'esprit des gens, le cirque est encore souvent lié aux animaux.

### Vous accueillez notamment une compagnie québécoise très célèbre, Les 7 Doigts. Est-ce que le cirque, au Canada, est principalement francophone?

Je dirais qu'au Canada, environ 90 % des arts et activités liées au cirque se passent au Québec. C'est vrai aussi pour l'Amérique du Nord dans son entier. Le Québec est très connu, notamment grâce au Cirque du Soleil, et le gouvernement québécois investit beaucoup d'argent dans cette industrie aussi.

### Votre père est clown, fondateur du Wonderbolt Circus et s'est joint à vous pour ce projet de festival. Vous-même, avez-vous toujours voulu faire votre vie dans le cirque?

Je suis née là-dedans, c'est vrai. Enfant, j'aimais aussi beaucoup les sports, comme la gymnastique et le plongeon artistique. Ensuite, j'ai fait deux ans d'université, puis une année d'échange, et j'ai réfléchi à ce que je voulais faire. J'ai annoncé à mes parents que j'allais passer l'audition de l'École nationale de cirque de Montréal. J'ai pris un an pour m'y préparer, et j'ai été acceptée! J'étais la seule non-francophone de ma classe et, parmi les Canadiens, la seule non-québécoise.

Ensuite, je suis partie en Suisse pour travailler un an avec le cirque Starlight, qui est un cirque itinérant traditionnel. De là, je suis allée à Berlin où j'ai passé sept ans et d'où j'ai effectué de nombreux voyages partout dans le monde.

### Après ces expériences à Montréal et Berlin, est-ce que vous ne vous ennuyez pas à St. John's?

Je m'ennuie des grandes villes, mais je retourne souvent à Berlin où vit la famille de mon mari. J'ai aussi beaucoup de liens avec Montréal. J'y suis allée six fois cette année. Et organiser ce festival élargit encore mes contacts là-bas. Tant que je peux voyager, je suis bien ici. Quand j'étais jeune, j'avais déclaré vouloir devenir hôtesse de l'air, pour pouvoir voyager. Ma mère m'avait alors conseillé de chercher un métier qui me plaise vraiment et qui me permette aussi de voyager. C'est chose faite avec le cirque!

Ici, j'ai fondé ma propre école de cirque, iFLY, spécialisée dans les arts aériens, et maintenant je lance ce festival... Je ne pense pas que j'aurais pu faire tout ça à Montréal ni à Berlin, où il y a beaucoup plus de monde dans le milieu du cirque et où la concurrence est plus rude.

En outre, Terre-Neuve est vraiment un endroit agréable pour vivre avec nos trois enfants, ma famille est ici, et je trouve génial de pouvoir travailler avec mon père. Comme il a déjà son public et son réseau ici, cela a beaucoup facilité le lancement du festival.

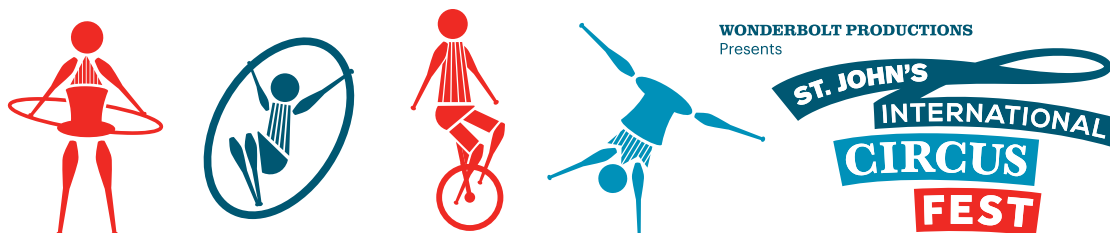
Pour en savoir plus :  
[www.stjohnscircusfest.com](http://www.stjohnscircusfest.com)

Billetterie :  
[www.lspuhall.ca](http://www.lspuhall.ca)



Photo : Courtoisie du St. John's Circus Fest

Anahero Doelle en prestation.



## LES GRANDS MOMENTS DU FESTIVAL

Star du festival, le spectacle *Patinoire* du collectif québécois Les 7 Doigts se jouera à guichets fermés le 27 septembre. Les billets se sont arrachés il y a plusieurs semaines déjà. « On aurait pu prévoir trois spectacles et vendre tous les billets sans problème! », constate Anahero Doelle. C'est l'occasion, pour ceux qui s'y sont pris trop tard, de partir à la découverte des autres créations moins connues mais néanmoins étonnantes offertes par le festival.

Le 28 septembre, du beau monde se bousculera sur la scène du Centre des arts et de la culture. Le Newfoundland Symphony Orchestra collaborera avec la chorale Shallaway, le trompettiste Jens Lindermann et l'accordéoniste Kelly Russel pour accueillir, entre autres, six anciens et actuels élèves de l'École nationale de cirque de Montréal ainsi que le Wonderbolt Circus du Terre-Neuvien Beni Malone.

Le 29 septembre, samedi soir, l'humeur sera au cabaret, avec une série de performances

d'artistes locaux et internationaux dont Lady Guy Guy, Mooki, Kerrtu, Army of Sass et James Burke.

Peut-on être artiste de cirque quand on a été amputée des deux jambes? La réponse est oui, tel que le prouvera le duo LEGacy Circus en première partie de la soirée de dimanche 30 septembre, avant de laisser la scène aux Irlandais de Fidget Feet, qui feront une démonstration de danse aérienne.

Sans oublier, tout au long du festival, de nombreux ateliers destinés aux amateurs de cirque ainsi que deux tables rondes, l'une sur la façon de développer les arts du cirque au Canada, et l'autre sur le cirque social.

Et pour les familles? Rendez-vous le dimanche 30 septembre de 10 h à 16 h, à Atlantic Place, pour la journée familiale : spectacles, démonstrations et ateliers y seront gratuits!

## DES ATELIERS DE CIRQUE EN FRANÇAIS

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) est partenaire du festival et gâte ses membres en leur offrant un accès privilégié au spectacle du collectif Les 7 Doigts, mais aussi à deux ateliers en français animés par ce même collectif : l'un pour les jeunes de l'école Rocher-du-Nord, l'autre pour les adultes le samedi 29 septembre de 10 h à 11 h 30 au Centre des Grands-Vents. Pas d'expérience nécessaire, tout le monde est bienvenu!

Pour plus d'information sur les ateliers, contactez l'ACFSJ :  
709 726-0308 ou [bonjour@acfsj.ca](mailto:bonjour@acfsj.ca)



Photo : Roland Lorente

Scène du spectacle *Patinoire*, du collectif Les 7 Doigts.

## RÉTENTION SCOLAIRE

# TENIR AU FRANÇAIS BUT...

À l'exception des jeunes de la péninsule de Port-au-Port, la majorité des élèves qui commencent leur parcours scolaire dans des écoles francophones de la province passent, tôt ou tard, au district anglophone. C'est le même scénario partout au pays en milieu francophone minoritaire.

Mais quel est l'ampleur de ce phénomène, ici? À quel moment du parcours scolaire les changements d'école se produisent-ils? État des lieux dans la région de St. John's.

Jacinthe Tremblay

Le passage aux écoles anglophones des jeunes de l'école des Grands-Vents à compter de la 7<sup>e</sup> année et la désaffection à compter de la 10<sup>e</sup> année sont des secrets de Polichinelle. Les données du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) le confirment très clairement. Or, ces mêmes données laissent entrevoir que des changements importants surviennent bien avant.

## TOUT SE JOUE AVANT LA 7<sup>E</sup> ANNÉE

Pour en arriver à cette conclusion, nous avons regroupé par niveaux scolaires le nombre d'élèves inscrits aux Grands-Vents entre 2011 et 2016, et pour 2017, dans cette école et à Rocher-du-Nord.

Exemples? Aux Grands-Vents, en 2013, il y avait 85 élèves de la 1<sup>ère</sup> à la 3<sup>e</sup> année; 46 de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup>; 18 de la 7<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> et 1 de la 10<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup>. C'est toutefois l'année où la baisse entre le primaire et l'élémentaire a été la plus prononcée. Mais c'est également l'année où le boom économique de la province a résolument pris fin.

À compter de 2014, les pertes sont moins drastiques. Tant et si bien qu'en 2017, la rétention s'améliore entre le primaire et l'élémentaire (de 63 à 55). Par contre, la baisse à l'intermédiaire demeure très élevée (de 55 à 26). Quant au secondaire (de la 10<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup>), il ne reste plus que sept élèves. Et cela, malgré

l'ouverture d'une école offrant des installations (gymnase, laboratoires, etc.) adaptées à ces deux niveaux.

## MATIÈRE À ANALYSE

La majorité des études publiées sur les problèmes de rétention

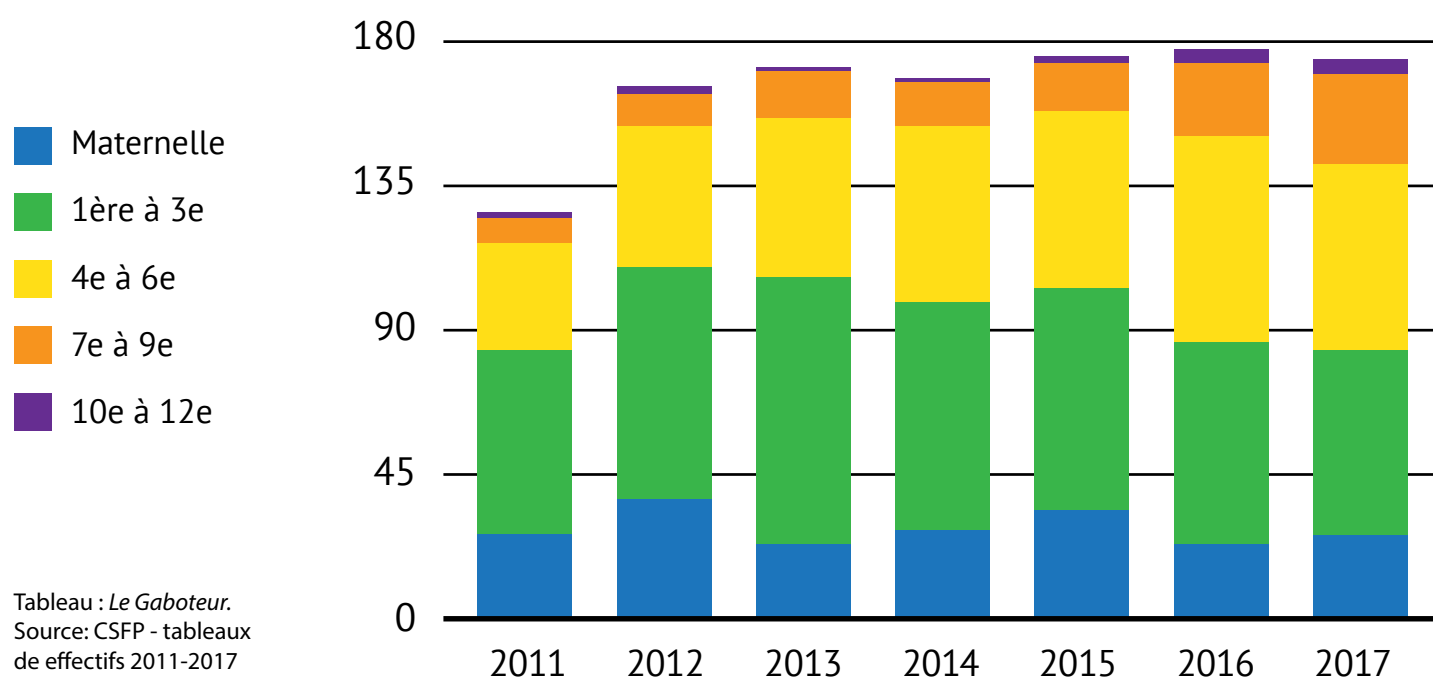
dans les écoles francophones du pays se sont penchées sur le passage à l'école anglophone au secondaire, soit à partir de la 7<sup>e</sup> année dans la majorité des autres provinces.

Nous n'avons trouvé aucune étude portant sur les problèmes de rétention aussi tôt que ceux

révélés par les données du CSFP pour les écoles de la capitale et notre propre coup de sonde auprès de parents s'est concentré sur les changements à partir de la 7<sup>e</sup> année.

Constat du *Gaboteur* : il y a matière à recherches et analyse...

## Nombre d'élèves par niveau - Grands-Vents et Rocher-du-Nord



## COUP DE SONDE DES PARENTS

# UNE DÉCISION POUR LE BIEN DES ENFANTS

Qu'est-ce qui motive l'abandon de l'école francophone avant la 12<sup>e</sup> année? Qui prend la décision? Pour alimenter la réflexion, Le Gaboteur a effectué un minuscule coup de sonde auprès de parents d'écoles du CSFP dont les enfants ont terminé leur parcours scolaire dans des écoles anglophones.

Marilynn Guay Racicot

De façon générale, les parents à qui nous avons parlé se disent plutôt satisfaits du milieu scolaire francophone au niveau primaire et élémentaire, soit avant la 7<sup>e</sup> année, tout autant aux Grands-Vents, à L'ENVOL qu'à Boréale.

Le bon coup des écoles francophones : le suivi personnalisé qui est offert aux élèves. « Les petites classes, le ratio élève-professeur, sont de très grands avantages », soulignait un parent du Labrador.

Les atouts des petits écoles semblent toutefois se transformer en faiblesses plus on avance dans le cheminement scolaire. Entre autres avantages transformés en inconvénients

identifiés par les parents : les classes multi-niveaux.

## AUTRES MOTIFS

Autre motif de changement d'école rapporté par une mère ayant pris la décision d'envoyer son aînée à l'école anglophone plutôt que dans la nouvelle école intermédiaire francophone Rocher-du-Nord : « Mon enfant s'y sent traitée en grande du fait qu'elle change de classe et de professeur. »

Pour certains parents de langue maternelle française interviewés et dont les enfants ont commencé leur scolarité dans des francophonies majoritaires, comme le Québec ou la France, le cursus scolaire des écoles francophones de la province ne pose pas suffisamment de défis pour les faire progresser. Paradoxalement, la façon de les

stimuler est de les plonger dans l'apprentissage en anglais.

L'accès à une offre diversifiée de cours et d'activités fait ainsi partie de l'équation. « Avoir opté pour l'école anglophone a permis à notre enfant d'ouvrir ses horizons, de s'épanouir dans cet environnement plus grand, pourvu de voyages et d'un plus grand choix d'activités parascolaires sportives et culturelles », souligne l'une des mamans dont l'enfant a fait le saut. Elle avoue tout de même s'être senti « trahir sa francophonie » au moment de trancher.

## L'ATTRAIT DU BILINGUISME

Même si les écoles anglophones font de l'oeil à plusieurs familles dès l'entrée à l'école, tous les parents consultés ont insisté pour que leurs enfants fréquentent

l'école en français langue première. Du moins jusqu'en 6<sup>e</sup> année. « Le français est une langue minoritaire dans notre province. Nous sommes une famille exogame [c'est-à-dire une famille formée d'un parent francophone et d'un parent qui parle une autre langue], alors je voulais que mes enfants aient le français comme langue première. Je ne m'inquiétais pas pour leur apprentissage de l'anglais », témoigne une des mamans de notre coup de sonde. Ses enfants ont toutefois obtenu l'aval parental pour poursuivre à l'école anglophone une fois en 7<sup>e</sup> année.

Cette autorisation, plusieurs parents la donnent à leurs enfants à ce moment du parcours scolaire, avons-nous constaté. Ce qui motive aussi cette transition? Le bilinguisme, principalement, qui est la priorité de nombreux parents. « Lorsque notre famille

s'est installée à Terre-Neuve, nous voulions offrir à nos enfants le cadeau d'être bilingues », justifie un père dont les enfants sont passés en immersion au niveau intermédiaire.

Reste qu'au sein de toutes les familles, l'épineuse décision d'abandonner l'école en français langue première ne s'est pas prise sur un coup de tête. Ni sans songer à l'impact de cette prise de position sur la pérennité et la transmission de la culture francophone.

Des constats dans le bulletin scolaire, des visites d'écoles et, surtout, des discussions avec les principaux intéressés ont apporté un éclairage aux parents. Dans tous les cas, le poids de l'épanouissement scolaire et personnel des jeunes a fait pencher la balance, d'un côté plus souvent que de l'autre.

## TÉMOIGNAGES

# « MA FILLE VEUT CHANGER D'ÉCOLE. EST-CE QUE JE CONTINUE D'INSISTER? »



**Nathalie Djan-Chékar**  
ST. JOHN'S  
PROPOS RECUEILLIS PAR  
**Aude Pidoux**

« SERAIT-IL MIEUX, POUR CE QUI EST DE SON IDENTITÉ FRANCOPHONE, DE LA LAISSER REJOINDRE L'ÉCOLE ANGLOPHONE, PLUTÔT QU'ELLE PERÇOIVE LE FRANÇAIS COMME QUELQUE CHOSE QU'ELLE EST FORCÉE DE FAIRE? »

NATHALIE DJAN-CHÉKAR

« Ma fille a toujours été à l'école francophone. Dès la garderie, elle a été aux Grands-Vents. Il était clair pour moi qu'elle allait faire sa scolarité en français. Vivant dans un milieu anglophone, je voulais qu'elle reçoive son éducation en français, afin qu'elle ait la possibilité de vivre dans un milieu de culture francophone. Je ne m'inquiétais pas de son anglais. Je savais qu'en

vivant à St. John's, l'anglais allait venir tout seul.

Jusqu'à ce qu'elle passe au niveau intermédiaire, la question de l'école francophone ou anglophone ne s'est jamais posée. Ma fille était contente d'être aux Grands-Vents. J'avais toujours imaginé qu'elle resterait à l'école francophone au moins jusqu'en 9e année. Mais, alors qu'elle était

en 6e année, nous avons commencé toutes les deux à nous poser des questions : le débat public sur la nouvelle école à St. John's a exacerbé ce phénomène. Il y avait beaucoup d'inconnu, ce qui a généré des inquiétudes. Ma fille se demandait lesquels de ses camarades allaient être là en 7e année.

Cette année, pour la première fois, alors que ma fille vient d'entrer

en 8e année, ma décision qu'elle continue à l'école francophone va à l'encontre de ses désirs. Elle n'a pas eu une mauvaise expérience l'année passée à l'école Rocher-du-Nord, mais elle grandit, elle a le goût de voir du nouveau, de rencontrer d'autres jeunes et d'élargir son horizon.

Parallèlement, l'école intermédiaire et secondaire francophone reste un petit milieu, qui a même tendance à rétrécir à mesure qu'on gravit les niveaux scolaires. En outre, ça fait longtemps qu'elle y évolue. Je peux comprendre son désir de changement, bien que je pense que les petites classes de l'école francophone sont un réel avantage en termes d'apprentissage et de suivi.

Serait-il mieux, pour ce qui est de son identité francophone, de la laisser rejoindre l'école anglophone, plutôt qu'elle perçoive le français comme quelque chose qu'elle est forcée de faire? Je me pose souvent la question. En outre, l'école n'est pas la seule chose sur laquelle je compte pour lui transmettre la culture francophone. FrancoJeunes, par exemple, propose des activités en français.

Nous passons aussi du temps au Québec; j'essaie de faire en sorte qu'elle ait des expériences dans des milieux majoritairement francophones, afin qu'elle ait accès à la culture des jeunes francophones et qu'elle voie le français comme quelque chose de cool. En effet, la culture

francophone qu'on lui transmet ici est une culture d'adultes, et elle est de moins en moins intéressée par les adultes.

Peut-être vaut-il mieux aller dans cette direction plutôt que de créer des tensions à la maison autour du français et de l'école. C'est la grande question : est-ce que je continue à insister, ou est-ce que je propose un compromis?

Je sais aussi qu'à cause de mon implication au niveau communautaire francophone, je vois l'école comme un élément central de l'identité francophone minoritaire. Est-ce que je choisis l'école francophone en raison de mon engagement communautaire, ou pour le bien de ma fille? Il est parfois difficile de dissocier les deux. Envoyer mon enfant à l'école francophone, c'est faire ma part pour la communauté. Mais cela ne signifie pas que je ne peux pas faire ma part d'une autre façon.

Cette problématique concerne tous les parents, et c'est un gros défi! J'espère pouvoir amener ces questions-là au conseil d'école. Il serait bien d'en parler. Je pense qu'il y a des solutions à trouver pour que ces questions se posent moins. En outre, je trouve positif que les jeunes nous fassent savoir que l'école intermédiaire et secondaire francophone, comme elle est actuellement, ne satisfait pas leurs besoins d'activités et d'ouverture sur le monde. C'est bien d'écouter ça comme parents, mais aussi comme communauté. »

## À PROPOS DU COUP DE SONDE DU GABOTEUR

Tous les parents consultés habitent dans la région de la capitale et au Labrador, là où le phénomène des changements d'école vers le district anglophone est le plus présent. Les données des effectifs du CSFP pour les écoles de la péninsule de Port-au-Port révèlent en effet que la majorité des élèves les fréquentent jusqu'à la fin de leur parcours scolaire.

Deux mamans ont accepté de révéler leur identité. Les autres parents ont demandé que leur témoignage soit anonyme. Ce vœu, que nous avons respecté, s'explique en partie par un facteur identifié dans des recherches menées sur les problèmes de rétention : les parents et les jeunes qui optent pour l'école anglophone éprouvent un sentiment de culpabilité, « comme s'ils avaient trahi la cause francophone ». Certains chercheurs ont constaté qu'ils avaient souvent à se justifier auprès de leurs pairs.

Nous avons par ailleurs constaté que si ces parents ne souhaitaient pas être ceux qui partent le bal d'une discussion ouverte et publique sur cette question, ils étaient très heureux de contribuer, via *Le Gaboteur*, à l'amorce d'un tel exercice. (JT)

## « MA FILLE VEUT CONTINUER EN FRANÇAIS »

**Janice Goudie**  
HAPPY VALLEY-GOOSE BAY  
PROPOS RECUEILLIS PAR  
**Marilynn Guay Racicot**

« L'ÉCOLE BORÉALE COMPTE ACTUELLEMENT 32 ÉLÈVES ET MA FILLE EST EN 7E ANNÉE; ELLE EN EST L'AÎNÉE! JE CONSIDÈRE CELA COMME UN AVANTAGE POUR ELLE, QUI A ACCÈS À UN SOUTIEN PERSONNALISÉ. »

JANICE GOUDIE

« Étant anglophone unilingue, j'ai élevé ma fille en anglais. C'est à l'école francophone qu'elle a appris le français. En immersion française depuis la maternelle, ma fille a intégré l'École Boréale en 3e année, lorsque nous nous sommes installés à Happy Valley-Goose Bay, au Labrador. Pour augmenter ses effectifs, cette école ouvrait ses portes aux enfants issus de familles anglophones ayant le désir et la motivation d'étudier en français. C'était une occasion en or pour nous, car ma fille est très intelligente et elle avait besoin de défis supplémentaires. Au cours des quatre dernières années, ma fille a trouvé dans cette immersion complète des défis

stimulants à la hauteur de ses capacités.

L'École Boréale compte actuellement 32 élèves et ma fille est en 7e année; elle en est l'aînée! Je considère cela comme un avantage pour elle, qui a accès à un soutien personnalisé. Jamais elle ne s'est retrouvée perdue dans le système scolaire. Par exemple, ma fille éprouvait des difficultés avec la phonétique francophone. L'école a immédiatement réagi et lui a offert des ressources pour rectifier sa prononciation.

Cela dit, c'est parfois difficile, comme parent anglophone unilingue, d'accompagner un enfant dans le système scolaire francophone. Ma fille est alors encore

plus impliquée dans son parcours scolaire, car elle devient bien souvent l'intermédiaire, voire l'interprète entre la maison et l'école.

Somme toute, je me sens choyée d'avoir pu offrir cette ouverture à ma fille. Son expérience dans le petit établissement francophone a été très positive et hautement formatrice pour elle, mais aussi pour toute la famille. Maintenant, elle a envie de découvrir de nouveaux horizons. Si bien qu'elle a, de son plein gré, entrepris de faire ses recherches pour trouver sa nouvelle école. Dès l'automne prochain, elle entend poursuivre ses études en français dans une école secondaire pour filles à Sherbrooke au Québec! »

# Visite saint-pierraise à l'école Rocher-du-Nord

Pour briser la glace et tisser des liens, rien de mieux que l'improvisation! C'est ce que les élèves de 9e année à l'école Rocher-du-Nord ont constaté lors d'un atelier improvisation théâtrale avec un groupe de jeunes de Saint-Pierre et Miquelon, en visite à St. John's dans le cadre d'un voyage scolaire.

## Marilynn Guay Racicot

Dans le gymnase de l'école Rocher-du-Nord, la cinquantaine d'adolescents forment deux clans : la cohorte saint-pierraise d'un côté, la terre-neuvienne de l'autre. « Avez-vous déjà fait de l'improvisation? », demande une animatrice. Seules quelques mains se lèvent timidement. « L'important, c'est d'avoir du plaisir et de ne pas juger les autres ni soi-même », précise-t-elle en réponse à la bande de regards intimidés.

Questionnaire, exercices comiques, jeu de mimes... « Le but, c'est d'aller parler avec les autres. Demandez le moins possible à vos copains! », rappelle sa collègue. Au fil des activités qui visent à exercer leur rapidité d'esprit, leur liberté d'expression et leur mémoire, la gêne se dissipe. Les rires fusent. Les accents se mélangent. L'improvisation se révèle être un excellent moyen de briser la glace et de tisser des liens entre les élèves.

« C'était très amusant! L'improvisation est une bonne façon de connaître les autres », estime Juliette Mini, 13 ans, qui n'en était pas à sa première expérience. « Les jeunes de Saint-Pierre sont différents, ils étaient moins gênés, plus partants », a pu constater l'adolescente, élève à Rocher-du-Nord. Cette activité a aussi été l'occasion de retrouvailles pour certains d'entre eux, dont Élise Murgier, élève à Rocher-du-Nord, qui a déjà habité à Saint-Pierre et Miquelon.

## De l'impro à l'école

Un club d'improvisation provincial est dans les cartons du Conseil scolaire provincial francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), qui souhaite offrir des ateliers dans les six écoles. L'organisme est en attente d'une réponse de financement de la Société nationale de l'Acadie pour ce projet soutenu également par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et

du Labrador et Franco-Jeunes. Le CSFP envisage une participation de jeunes de la province aux Jeux de l'Acadie en 2019.

Par ailleurs, le CSFP espère que le projet aura des retombées dans les communautés, notamment faire tomber les barrières de la langue. « L'improvisation met la langue française à l'honneur dans un cadre ludique, souligne Eveline Ross-Phaneuf, agente de communication, marketing, animation culturelle et administration au CSPE. C'est une façon, pour les joueurs, de

s'amuser autrement avec leur langue et de ne plus avoir peur de s'exprimer en français. »

La discipline permet aussi aux participants de « développer leur spontanéité, de ne pas avoir peur du ridicule, de pouvoir s'exprimer librement dans un climat de confiance », renchérit le duo à l'origine du projet, Eveline Ross-Phaneuf et Nathalie Gagnon, coordonnatrice du Réseau culturel de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Bref, l'improvisation théâtrale constitue une activité rassembleuse dans les communautés minoritaires, concluent-elles. « C'est un événement communautaire. Les gens viennent rire, c'est un moment pour lâcher prise. »

**Dès le 25 septembre, des ateliers d'improvisation théâtrale auront lieu tous les mardis de 17 h 45 à 19 h 15 au Centre des Grands-Vents. Gratuit, ouvert à tous. Débutants bienvenus!**

## Prix Gémeaux : du côté des finalistes franco-canadiens

Robes longues, émotion et célébration de la création télévisuelle étaient au rendez-vous le 16 septembre lors de la 33e édition du Gala des Gémeaux et de son avant-première. Quelques nominations franco-canadiennes étaient aussi de la partie.

## André Magny FRANCPRESSE

Trois jours plus tôt, l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision avait aussi rendu hommage aux artisans et à un genre parfois négligé, le documentaire. C'est lors de cette soirée que Balade à Toronto (connu dorénavant sous le nom de Balade) a permis à David Batea, Philippe Burnet, Renée De Sousa et Simon Madore de Machine Gum de récolter un Gémeau pour la meilleure composante numérique pour une émission ou une série variétés.

En tant que producteur, Philippe Batea s'attendait-il à cet honneur pour cette série qui fut diffusée pour la première fois en 2014? « Bien franchement, non! Ça fait plusieurs années — 3 — que nous sommes en nomination dans cette catégorie. La compétition est féroce et on était en vraiment bonne compagnie dans cette catégorie — Les Productions J de Julie Snyder notamment. Alors, on ne l'attendait pas. Ça fait vraiment chaud au cœur d'être récompensé par ses pairs. »

Le producteur torontois explique que la composante numérique vient compléter l'offre télévisuelle. Ce sont des contenus musicaux originaux qui permettent de découvrir la relève musicale franco-canadienne. Elle vient en quelque sorte « prolonger l'expérience pour les adeptes de la série. »

Lors de l'avant-première précédant le Gala, une autre maison

de production franco-ontarienne, mais celle-là d'Ottawa, Slalom, aurait pu être récompensée. Mehdi et Val était, en effet, en compétition pour la meilleure émission ou série jeunesse pour les 12 ans et moins. C'est finalement l'émission québécoise Ari Cui Cui qui a récolté ce Gémeau.

## Sous-représentées, les productions franco-canadiennes?

À travers le désir d'être plus inclusif comme on a pu le constater dimanche sur les ondes de Radio-Canada, on peut se demander si une demi-douzaine de productions franco-canadiennes en nomination repré-

sentes produites par 5 maisons de production.

Philippe Batea, qui siège aussi au conseil d'administration de l'Alliance des producteurs francophones du Canada (APFC), croit-il que les artisans franco-canadiens sous suffisamment représentés dans un tel gala? « Les histoires et la réalité des francophones qui vivent à travers le pays se doivent d'être reflétées sur nos écrans. Ça prend du monde comme nous qui a le désir et le talent de produire ces contenus. C'est un gage de confiance quand des productions issues des communautés des langues officielles en situation minoritaire se



Photo : Prix Gémeaux (academie.ca)

L'équipe de Balade à Toronto.

sente fidèlement la créativité en matière de télévision du côté des maisons de production œuvrant en milieu minoritaire.

Sur 150 productions finalistes dans la catégorie « Émissions » — et c'est sans tenir compte de la catégorie métiers dans laquelle, on retrouve, entre autres, les réalisateurs et les auteurs —, on compte 4 % de nominations franco-canadiennes, soit 6 émis-

voient récompenser par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision. C'est certain qu'il y a un désir de toujours voir plus d'artisans de chez nous être nommés et récompensés. Ceci dit, notre industrie est en croissance et la base de talent ne fait que grandir et s'épanouir. J'ai aucun doute qu'on verra de plus en plus d'artisans franco-canadiens en lice. »

## VOYAGE SCOLAIRE À ST. JOHN'S

Voilà maintenant quatre ans que les élèves de 9e année du Collège Saint-Christophe de Saint-Pierre et Miquelon visitent Terre-Neuve, en faisant escale au parc national de Gros-Morne et à St. John's en alternance une année sur deux. L'itinéraire de l'escapade pédagogique de quatre jours a été élaboré autour du thème « La présence française à Terre-Neuve ». Durant leur séjour, les jeunes de Saint-Pierre et Miquelon ont visité le Johnson Geo Center, le lieu historique de Signal Hill, The Rooms et les ruines françaises

de Castle Hill à Plaisance, en plus de prendre part à un rallye autour des monuments du centre-ville de St. John's ainsi qu'à un atelier d'improvisation avec les jeunes de Rocher-du-Nord. La cohorte française a également pu essayer le *bowling*, loisir auquel les résidents de l'archipel français n'ont pas accès. (MGR)

**En juin dernier, des petits Saint-Pierrais ont aussi visité Terre-Neuve... tout en restant dans l'archipel. Lire et voir le reportage d'Anaïs Hébrard et de Chantal Briand en page 16.**

À l'écoute.  
Travailleur.  
Pour vous aider.

**NICK WHALEN**

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

NickWhalenMP

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



## PUBLIREPORTAGE

### RENTÉE 2018-2019, UNE AUTRE BELLE ANNÉE QUI COMMENCE!

Il y a déjà 20 ans, en 1998, le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador voyait le jour. Depuis, beaucoup d'encre a coulé sous les ponts. Le CSFP gère désormais six écoles, dans trois régions bien différentes : deux à Saint-Jean, deux dans la péninsule de Port-au-Port et deux au Labrador. Le fait que nos écoles soient réparties dans trois régions très éloignées les unes des autres apporte bien entendu son lot de défis mais c'est ce qui permet également d'avoir une richesse et une diversité culturelle et francophone fortes. Nous sommes très fiers de ce qui a été accompli ces 20 dernières années et nous ne souhaitons rien de moins pour le futur.

Malgré le défi particulièrement important au niveau du recrutement de personnel enseignant partout dans les communautés francophones minoritaires du Canada, le CSFP est heureux d'annoncer que, jusqu'à présent, neuf nouveaux enseignants ont été engagés dans son réseau pour la rentrée 2018-2019. Nous sommes également très fiers des équipes qui sont en place dans nos écoles et qui assurent avec brio le bon fonctionnement des écoles, et la transmission de leur passion pour le français et la culture francophone. Les élèves sont quant à eux toujours aussi motivés de retrouver leurs camarades pour vivre de nouvelles expériences et relever de nouveaux défis.

### PREMIER DÉFI DE L'ANNÉE

Premier défi de l'année, la Marche Terry Fox, à laquelle les six écoles du CSFP participent depuis déjà bien longtemps. Officiellement, cette marche avait lieu le dimanche 16 septembre dernier, à travers le Canada, mais les écoles y participent toujours durant une journée de semaine, durant les heures de classe. C'est une belle occasion de sensibiliser les élèves et leurs familles à la cause du cancer, qui nous touche tous, de près ou de loin. Cet événement encourage aussi les jeunes et les moins jeunes à développer de saines habitudes de vie, comme la marche en plein air!

### NOUVEAUTÉS

Pour commencer, nous vous annonçons l'arrivée d'une nouvelle directrice au Centre éducatif l'ENVOL de Labrador City, Mme Joannie Boyer. Déjà enseignante à l'ENVOL depuis plus de cinq ans, elle avait même déjà remplacé la direction durant l'année 2016-2017. Par la même occasion, nous souhaitons souligner le départ d'une enseignante de l'ENVOL, Mme Julie Grégoire, enseignante de maternelle à 2e année, qui travaille avec nous depuis 2009. Le CSFP vous souhaite, à toutes les deux, bonne chance dans vos nouvelles fonctions.

En plus d'avoir un nouveau nom, l'École Rocher-du-Nord aura très bientôt un nouveau logo. Alors, faites vos curieux et allez visiter la page Facebook de l'école pour être les premiers à le voir quand il sera annoncé. Mon petit doigt me dit que les élèves et le personnel de l'école en seront très fiers.

Pour le plus grand bonheur des élèves et des enseignants, plusieurs nouveaux cours sont offerts aux élèves de l'intermédiaire et du secondaire, principalement à Sainte-Anne et Rocher-du-Nord : Habillement, Textiles, Métiers spécialisés, Économie familiale et Technologies.



Photo : École Rocher-du-Nord

#### Atelier d'improvisation théâtrale avec des élèves de 9e année de Saint-Pierre-et-Miquelon et des élèves de Rocher-du-Nord

Une rencontre fort sympathique a eu lieu le 12 septembre dernier entre des élèves de 9e du Collège Saint-Christophe, de Saint-Pierre et Miquelon, et les élèves de 8-9-10e année de Rocher-du-Nord. L'improvisation théâtrale était à l'honneur pour faciliter la rencontre entre ces deux groupes d'élèves. Cette cinquantaine de jeunes ont eu droit à une heure d'atelier durant laquelle ils ont eu à laisser tomber leurs barrières pour l'ouvrir aux autres. Ce n'est pas toujours facile d'embarquer dans ce genre d'exercice, mais les deux groupes ont rapidement compris que l'objectif premier était de s'amuser et ultimement de ne former qu'un seul groupe.



Photo : Centre éducatif l'ENVOL



Photo : École Boréale

#### Lancer des ballons à souhait

À l'ENVOL, en début d'année, on divise les élèves de l'école en différents groupes, de différents niveaux. Cette année, ce seront les Libellules, les Loups et les Porcs épiques qui seront à l'honneur. C'est une bonne façon de permettre aux jeunes de développer leur esprit d'entraide, d'équipe et de compétition amicale.

Pour la rentrée, l'École Boréale avait préparé une activité spéciale autour du thème « Ce que tu souhaites pour la nouvelle année scolaire ». Les enseignants et les élèves se sont donc penchés longuement sur la question afin de trouver LE meilleur souhait à insérer dans leur ballon qu'ils devaient ensuite lancer au gré du vent. Cette activité a été réalisée afin de mettre l'accent sur la réussite et le bien-être des élèves et du personnel de l'école. Tout le monde était surexcité lors du lancer des ballons.



Photo : École des Grands-Vents

La rentrée à l'École des Grands-Vents s'est faite sous un soleil resplendissant.



Photo : École Sainte-Anne

Les élèves de la 10e année de l'École Sainte-Anne travaillant dans la classe Google sur les nouveaux Chromebooks pendant leur nouveau cours de sciences humaines.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Rentrée à l'école Notre-Dame-du-Cap. Le bonheur de se retrouver entre amis, ça n'a pas de prix!

**BONNE ANNÉE SCOLAIRE 2018-2019 À TOUS!  
PROCHAINE CHRONIQUE « DANS NOS ÉCOLES  
FRANCOPHONES » : LE 22 OCTOBRE 2018.**

Eveline Ross-Phaneuf

#### SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND-TERRÉ • [ecoleesa](#)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)  
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)





**LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR**

**LABRADOR**

Association Francophone du Labrador  
308 Hudson Drive, Labrador City  
(709) 944-6600 | info@afnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

**CAP-SAINTE-GEORGES**

Centre Les Terre-Neuviens Français  
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges  
(709) 644-2050 | centrefn@hotmail.com

**LA GRAND'TERRE**

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne  
(709) 642-5254 | hir@arcotnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

**L'ANSE-À-CANARDS**

Chez Les Français  
(709) 642-5498 | cfac\_bdb@hotmail.com

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

**SAINT-JEAN**

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents  
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean  
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.

# MOT CACHÉ

THÈME : INFORMATIONS TOURISTIQUES  
14 LETTRES

- A** ACCESSIBLE ACCUEILLIR ACHALANDÉS ACHAT ACTIF AFFICHÉ AIDE ALLER ANNUEL ATTRAITS
- B** BUT
- C** CARTES CENTRE CIRCUIT
- CONSEILLER** COÛT
- D** DATE DÉPLIANTS DÉSIRE DIRIGE DISPOSE DIVERS DOTÉ DURÉE
- E** EMPLOYÉ ENDROIT
- F** FACILITÉ FESTIVAL FONCTION
- G** GENS GENTIL GÎTE GOUVERNE-MENTAL GUIDE
- H** HÉBERGEMENTS HORAIRE HÔTELS
- I** IDÉE INFORME ITINÉRAIRE
- K** KIOSQUES
- L** LIEUX LOISIRS
- M** MEMBRES MOTEL MUSÉE
- O** OPTE OUVERT
- P** PAMPHLETS PARC PLACES PLAN PRÉPOSÉS
- PRIX** PROCÉDER
- Q** QUÉBEC
- R** RANDONNÉE RÉGION RÉSEAU
- S** SECTEUR SENS SERVICE SITE SITUÉ SPECTACLES SPORT SUJET
- T** THÉÂTRES
- U** UTILITÉ
- V** VACANCES VILLE VISITER VISITEURS VOIR VOYAGE

C	S	E	D	N	A	L	A	H	C	A	S	D	A	T	E	G	E	S	C
S	E	O	S	S	M	U	S	E	E	R	C	I	R	D	R	L	E	E	O
L	T	N	I	E	O	E	G	B	U	N	D	C	I	A	L	O	T	N	N
E	O	T	T	U	R	A	R	E	S	E	A	U	U	I	N	D	P	S	S
T	E	I	V	R	Y	T	T	R	F	C	G	A	V	E	E	N	O	S	E
O	U	E	S	O	E	I	A	G	C	A	A	F	T	P	I	S	U	S	I
H	R	O	V	I	S	I	T	E	R	L	C	F	L	T	T	L	O	E	L
T	S	S	C	I	R	E	S	M	H	A	H	I	C	E	R	P	L	N	L
S	R	E	V	I	D	S	P	E	C	T	A	C	L	E	S	A	O	I	E
I	R	G	R	F	I	E	I	N	F	N	T	H	H	I	B	I	I	P	R
E	N	E	I	B	Y	C	U	T	T	E	P	E	D	O	T	E	R	T	I
R	S	T	L	O	M	T	T	S	U	M	S	R	J	C	R	E	U	N	S
I	C	E	L	L	I	E	E	I	A	E	A	T	N	U	P	A	F	Q	E
A	R	P	C	L	A	U	M	P	O	N	E	O	I	O	S	O	I	C	D
R	M	E	I	N	Q	R	M	E	D	R	F	G	S	V	R	V	I	R	S
E	X	T	G	S	A	P	R	O	C	E	D	E	R	M	A	V	O	P	E
N	E	U	O	I	L	C	N	N	E	V	S	N	E	T	R	L	A	I	T
I	B	I	E	A	O	N	A	R	E	U	S	T	E	E	P	R	I	X	R
T	K	U	N	I	E	N	U	V	D	O	I	I	S	E	C	A	L	P	A
I	M	O	T	E	L	D	I	R	I	G	E	L	T	I	U	C	R	I	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RENSEIGNEMENTS



L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada est responsable d'investir vos cotisations au RPC.

Notre stratégie de placement est conçue pour veiller à ce que le RPC soit là pour les générations de travailleurs canadiens à venir lors de leur retraite.

Nous vous invitons à venir écouter comment l'OIRPC investit la caisse du RPC.

**ASSEMBLÉE PUBLIQUE**  
Delta St John's, St John's  
09 octobre 2018  
10h00 à 11h00



**L'OFFICE D'INVESTISSEMENT DU RPC**

Investir aujourd'hui pour votre avenir

Rendez-vous au [www.oirpc.ca](http://www.oirpc.ca) pour consulter le rapport annuel de l'Office d'investissement du RPC ou composez le 1-866-557-9510 pour en demander un exemplaire.

# SUDOKU

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

								3
	3			1	8			4
		2	7					
				2				6
	1				5		8	
	8			3				
				6		1		
		4		7				2
			2					9

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 564

5	6	7	8	4	7	9	5	3
8	9	4	5	7	1	6	3	2
7	2	5	3	6	9	1	4	8
4	8	7	1	3	6	5	2	9
2	1	6	9	4	5	3	8	7
9	5	3	8	2	7	4	1	6
6	4	2	7	9	3	8	5	1
5	3	9	6	1	8	2	7	4
1	7	8	4	5	2	9	6	3

## Qui? Quand? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos d'archives du Gaboteur

# Dans les archives : spécial scolaire

La rentrée scolaire a inspiré le thème de la deuxième manche du nouveau jeu participatif « Qui? Quand? Quoi? ». Le personnel du Gaboteur a eu autant de plaisir que les internautes à retracer les gens et leurs histoires de ces photos d'archives! Par Marilynn Guay Racicot

### « La commission scolaire francophone enfin sur les rails »

« 28 février 1997 : nul doute que cette date restera dans la mémoire de tous les francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Après plus de huit ans de revendication et de travail acharné, leur lutte pour l'obtention de la gestion scolaire touche à sa fin. » Voilà ce qui faisait la

Une du Gaboteur, édition du 10 mars 1997. L'événement qualifié « d'historique » avait rassemblé à l'hôtel Delta de St. John's une poignée de représentants politiques ainsi que des représentants de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), sans oublier la vedette de la photo, le jeune Philippe Enguehard, alors représentant du conseil étudiant de l'école St-Patrick à St. John's.



Photo : Archives du Gaboteur

De gauche à droite, premier rang : Brian Tobin (premier ministre de Terre-Neuve), Sheila Copps (ministre du Patrimoine canadien), Philippe Enguehard (représentant du conseil étudiant de l'école St-Patrick à St. John's), Roger Grimes (ministre de l'Éducation). Deuxième rang : Danielle Savard (FPFTNL), Johanne Lacelle (FPFTNL), Jennifer Soper (Patrimoine canadien), Michael Clair (président de la FPFTNL).

### Le Gaboteur dans une école de la côte ouest, mais laquelle?

Dernière journée pour boucler le numéro que vous tenez entre les mains, une véritable enquête s'enclenche depuis les bureaux du Gaboteur pour faire la lumière sur cette photo. Ce que nous savions d'office : cette cohorte provient de la côte ouest. Mais de quelle école? En quelle année? Qui est l'enseignant? Et pourquoi les élèves posent-ils avec Le Gaboteur entre les mains?

Tracassés par tant de questions sans réponses, nous avons suivi une piste lancée par une première « source » dégotée via Facebook. Selon Mario Tardif, un ancien rédacteur en chef du journal, l'enseignant serait peut-être Donald Dumont, un professeur ayant travaillé dans les écoles de la côte ouest. Et la cohorte proviendrait peut-être de l'école Notre-Dame-du-Cap.

Notre source a également cru reconnaître la dame qui pose avec les jeunes, dans le coin inférieur droit. Il s'agirait de Carole Joseph, une ancienne correctrice au Gaboteur. Malgré tout, cela demeure des suppositions...

Alors quoi de mieux que de vérifier avec les principaux intéressés pour avoir l'heure juste? Emballés d'avoir mis la main sur les coordonnées de monsieur Dumont, nous avons composé son numéro - trouvé sur le Web, le meilleur ami de l'enquêteur amateur! -, mais nous nous butons à sa boîte vocale. Nous y laissons un message; l'espoir demeure, mais le temps est compté pour compléter notre enquête.

Une seconde source nous souffle alors qu'un certain Mark Cormier serait probablement en mesure de valider nos hypothèses. Voilà que l'enquête reprenait de plus belle! Présentations faites,

nous lui soumettons la photo, confiants de boucler notre enquête. Un courriel aura tôt fait de péter notre balloue. Mark Cormier semble catégorique : l'homme en question n'est certainement pas monsieur Dumont et il ne s'agit pas non plus de l'école Notre-Dame-du-Cap. Cette enquête demeure non résolue pour le moment, mais nous ne pouvons nous résoudre à la mettre dans les affaires classées. Toute personne ayant des informations est donc priée de communiquer avec le bureau des enquêtes spéciales à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca). C'est à suivre!



Photo : Archives du Gaboteur



Photo : Archives du Gaboteur

De gauche à droite : Stephen Lecointre, Tessa Miranda Benoit, Tamara Woods, Sarah Chaisson, Terry Young, Colleen Barter, Denise A Olivier.

### Ébénistes en herbe à l'école Sainte-Anne

Lorsque nous l'avons publiée sur la page Facebook du Gaboteur, cette image prise à l'école Sainte-Anne à La Grand'Terre a semblé raviver bien des souvenirs! On se serait cru à des retrouvailles virtuelles d'anciens camarades de classe. L'engouement a non seulement permis d'identifier toutes les personnes qui y figurent, mais aussi d'en savoir plus sur ce que certaines d'entre elles sont devenues aujourd'hui, grâce à la précieuse collaboration de Jillian Retieffe.

Voici ce qu'elle nous partage : « Je ne connais pas l'année, mais

cette classe a gradué soit en 1998 ou en 1999. Je sais assez bien où sont rendus ces jeunes. Ce qui est intéressant c'est que Tamara (troisième à partir de la droite) a travaillé en francisation familiale à La Grand'Terre et à Cap-Saint-Georges pendant plusieurs années. Elle a obtenu un baccalauréat en études communautaires et elle travaille maintenant pour le gouvernement. Je crois que Tamara a écrit plusieurs articles pour le Gaboteur dans le passé. Tamara et Miranda ont toutes les deux des enfants qui fréquentent l'école Sainte-Anne à leur tour. »

## LE JEU Qui? Quoi? Quand? EN BREF

**Objectif :** identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du Gaboteur

**Où?** Sur la page Facebook du Gaboteur (pour l'identification) et dans Le Gaboteur, pour les réponses.

**Comment?** En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les si-

gnant, par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

**Quand?** De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

**À gagner?** Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.

# Chasser l'ours au Labrador

*Pour le passionné de plein air qu'est Jean-Charles Garnier, le mois de septembre en est un des plus occupés! Un dernier blitz de pêche au brochet, les préparatifs pour la saison de la petite chasse, c'est-à-dire la perdrix et le lièvre, et, bien sûr, la deuxième période de l'année de chasse à l'ours qui bat son plein.*

## Jean-Charles Garnier

La chasse à l'ours au Labrador est permise du 1er avril (mais ils ne sortiront de leur hibernation qu'en mai) jusqu'au 13 juillet. Puis, une courte pause de quatre semaines avant que la saison d'automne n'ouvre le 10 août pour se terminer le 30 novembre. La limite permise par chasseur est de deux ours par année. Il est laissé au choix du chasseur de récolter les ours durant la période du printemps ou de l'automne. Selon moi, ce choix se fait en grande partie sur ce que l'on désire faire de notre gibier.

La viande d'un ours du printemps est beaucoup moins grasse, puisqu'il a jeûné tout l'hiver. Par contre, son pelage sera souvent de moins belle apparence, puisqu'il mue au printemps. Au contraire, l'ours d'automne sera plus gros et plus gras, puisqu'il aura absorbé un maximum de nourriture durant tout l'été en prévision de l'hibernation à venir et son pelage sera uni et luisant. Personnellement, je préfère l'ours du printemps pour la qualité de sa viande.

## Ours-burgers

J'entends déjà plusieurs d'entre vous me lancer : « Ouach!!! Un ours, ça mange des vidanges et toi, tu manges ça? » Bien sûr, si vous chassez à proximité du dépôt municipal, vous risquez de mettre la main sur un ours à l'alimentation douteuse. La forêt est assez vaste dans mon coin de pays pour chasser sans problème assez loin de toute habitation ou dépôt et ainsi m'assurer de la qualité de mon gibier.

Le goût de la viande d'ours est très proche du bœuf, aussi surprenant que cela puisse paraître. On n'y retrouve pas ce goût fort de viande sauvage auquel on s'attend. C'est au contraire très doux et, selon la coupe, assez tendre. Je dépèce moi-même mon ours en gardant certaines coupes pour faire griller à la poêle, comme les filets mignons et les filets de dos. Je fais des rôtis avec les pièces qui sont assez grosses, comme les fesses, et tout le reste passe au moulin pour faire de la viande hachée. Mes ours-burgers sont devenus un de mes plats préférés!

## Appâter pour déguster

Le principe de la chasse à l'ours est d'appâter un site choisi en début de saison avec de fortes odeurs comme du poisson, de l'huile de patates frites ou de la mélasse. Une fois que l'ours a trouvé le site, il faut l'entretenir, lui donner le goût de revenir régulièrement. Il doit toujours y trouver un petit quelque chose de bon à manger chaque fois qu'il y va. Un client satisfait est un client qui revient!

Il faut donc aller souvent au site choisi pour mettre des provisions. Il faut aussi surveiller la fréquence et les moments des visites de l'ours à l'aide d'une caméra qui détecte les mouvements et indique la date et l'heure sur les photos. Quand notre ours est bien régulier, on l'attend silencieusement dans une cache installée en hauteur pour lui faire sa fête.



Photo : Jean-Charles Garnier

Acrobate en pleine mue!



Photo : Jean-Charles Garnier

Une mère avec ses trois petits a commencé à visiter régulièrement l'un de mes sites d'appâtage ce printemps. J'ai continué à les nourrir abondamment pendant plusieurs semaines même si je ne pouvais plus chasser à cet endroit cette année. Non seulement c'est illégal de récolter une femelle qui a des oursons, mais ce serait aussi immoral!

## FAIRE LE PLEIN D'AIR D'AUTOMNE

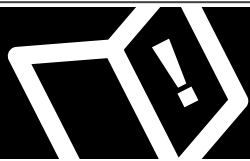
La fin de l'été, la rentrée des classes, les journées qui raccourcissent, les premières rosées givrées au lever du soleil... Pour plusieurs personnes, cette période est synonyme de la fin de la belle saison et du retour prochain de la neige. Une sorte de transition qui se fait plus ou moins en douceur, selon l'humeur de chacun. Un passage obligé, un temps mort, une migration

entre deux extrêmes. Pour moi, c'est une autre occasion de faire le plein d'air.

Même si vous ne pêchez ni ne chassez, prenez au moins une heure ou deux pour aller faire une marche en forêt cet automne et emplir vos poumons de cet air pur. Les odeurs des feuilles d'arbres qui tombent, le petit frimas matinal qui

fond aux premiers rayons du soleil... c'est tout simplement magique!

Et soyez sans crainte, les ours ont beaucoup plus peur de vous que l'inverse. À coup sûr, vous ne les verrez pas, car ils vous auront entendu et senti approcher de loin et se seront sauvés bien avant que vous ne les voyiez. Peu importe vos loisirs, je vous souhaite un bel automne! (JCG)



Pour annoncer dans cette page, contactez Colin Taylor par courriel à [ventes@gaboteur.ca](mailto:ventes@gaboteur.ca) ►

# La Fiesta 2018 du Gaboteur

Un événement festif en français  
avec du fun pour tous!

11 octobre 2018 à 20 h 30

ENTRÉE GRATUITE | THE ROCKET ROOM  
272, rue Water, St. John's

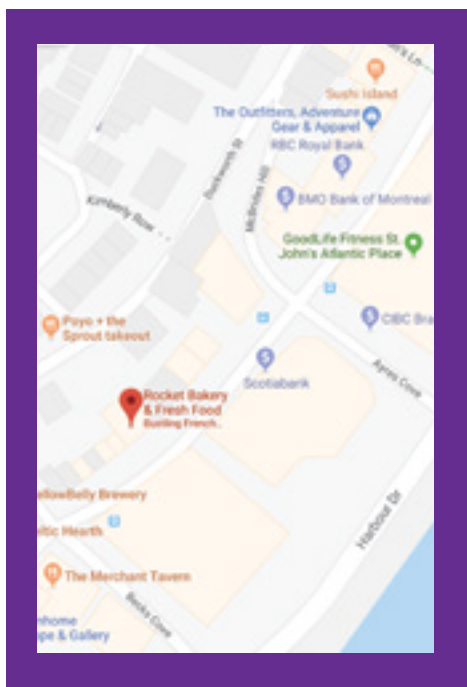
**PROGRAMME:**

- **Trivia en français**  
Testez et approfondissez vos connaissances générales de Terre-Neuve, du Labrador et des sujets traités dans Le Gaboteur en vous amusant.
- **Musique et chansons**  
Apportez votre voix et vos instruments! On va faire ensemble la fête.

L'assemblée générale annuelle du Gaboteur Inc. précèdera la Fiesta, à compter de 19 h.



[www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)



## Gabriel Brodeur

Avocat  
709 570-5791  
[gbrodeur@stewartmckelvey.com](mailto:gbrodeur@stewartmckelvey.com)

Pratique générale en droit  
des affaires, dans les deux  
langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)  
Law Society de TNL (2012)



[STEWARTMCKELVEY.COM](http://STEWARTMCKELVEY.COM)



## LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

☎ 709-729-3709

📠 709-576-1443

[lorrainemichael@gov.nl.ca](mailto:lorrainemichael@gov.nl.ca)



272 Water Street, St. John's  
709.738.2011  
[rocketfood.ca](http://rocketfood.ca)

Au Rocket, nous parlons aussi le français!



Agence canadienne  
d'évaluation environnementale

Canadian Environmental  
Assessment Agency



### Évaluation régionale du forage exploratoire extracôtier pétrolier et gazier à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador

#### Période de consultation publique

**Le 13 septembre 2018** — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence), en collaboration avec l'Office Canada-Terre-Neuve-et-Labrador des hydrocarbures extracôtiers (OCTNLHE), Ressources naturelles Canada et le ministère des Ressources naturelles de Terre-Neuve-et-Labrador, a élaboré une entente provisoire aux fins de l'évaluation régionale du forage exploratoire extracôtier pétrolier et gazier à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador, dans la zone extracôtière Canada-Terre-Neuve-et-Labrador.

#### Période de consultation publique

L'Agence et l'OCTNLHE invitent le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur l'entente provisoire visant à réaliser une évaluation régionale. L'entente provisoire renferme les procédures et les échéanciers du processus, les aspects à prendre en compte dans l'évaluation ainsi que le mandat du comité.

Tous les commentaires reçus seront considérés comme publics et seront affichés sur le site Web de l'Agence. Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles doivent être envoyés **au plus tard le 12 octobre 2018** à :

Agence canadienne d'évaluation environnementale  
10, Barters Hill, bureau 301  
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 6M1  
Courriel : [ceaa.nloffshoarestudy-etudeextracotieretnl.acee@canada.ca](mailto:ceaa.nloffshoarestudy-etudeextracotieretnl.acee@canada.ca)

Pour consulter l'entente provisoire ou pour obtenir de plus amples renseignements sur le projet sur l'évaluation régionale, visitez le site Web de l'Agence à [canada.ca/acee](http://canada.ca/acee) (numéro de référence du registre 80156). Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur son site Web.

#### Au sujet de l'évaluation régionale

L'évaluation régionale ciblera les effets des projets extracôtiers de forage exploratoire pétrolier et gazier actuels et envisagés dans la zone extracôtière située à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador. Cette évaluation a pour but d'améliorer l'efficacité du processus d'évaluation environnementale conformément au forage exploratoire pétrolier et gazier tout en veillant à ce que les normes les plus élevées de protection de l'environnement soient appliquées et maintenues. L'évaluation tirera parti de l'expérience et des connaissances provenant de l'évaluation de projets antérieurs et diminuera le double emploi des processus et de l'information, ce qui permettra des examens de projets plus efficaces en ce qui a trait aux projets d'exploration.





Photo : Chantal Briand  
À Saint-Pierre, comme à Terre-Neuve, la morue est le poisson roi.

## Quand nos petits voisins nous racontent en spectacle

Chaque année, à Saint-Pierre, les enfants de la maternelle, dernière année avant « la grande école », jouent et dansent devant leur famille. Thème et titre en juin 2018 : « Nos voisins les Terre-Neuviens ». Retour sur ce spectacle qui a fait découvrir aux petits et grands le pays d'en face, lointain et tout proche, identique et pourtant complètement différent.

TEXTES : ANAÏS HÉBRARD  
PHOTOS : CHANTAL BRIAND



Photo : Chantal Briand  
Le quadrille : dure épreuve pour tenir le rythme.



Photo : Chantal Briand  
L'incontournable morue séchée salée.

Le 10 juin 2018, une trentaine de bouts de choux âgés de quatre et cinq ans sont sur la scène du Centre Culturel et Sportif de Saint-Pierre et Miquelon. Ils jouent un paysage de brume et de sapins. Ils miment le tricot, la confiture qui cuit au coin du feu et la miche de pain prête à être croquée. Ils dandinent leurs popotins gros comme des pastèques à la manière de dindes grassouillettes. Ils suivent le rythme du quadrille ou de la danse irlandaise. Ils déambulent, avec morues en carton et *codfish* salés, enivrés de la célèbre chanson *The Islander*, de Bruce Moss, interprétée par The Navigators. Ambiance dans la salle! Les parents, charmés, frappent le rythme dans leurs mains.

Si le paysage évoqué est vraiment familier du nôtre, si les animaux de mer - baleines, orques et dauphins - qui s'animent sur la scène sont identiques à ceux qui peuplent nos rives, les animaux de terre, eux, sont complètement différents. Ainsi les petits artistes ont mimé caribous, élans, écureuils et ours avec autant d'enthousiasme que s'ils les avaient rencontrés dans nos propres forêts.

Cependant, la grande découverte, la coutume absolument originale pour les petits a été celle des *Mummers*. Un gros derrière, des vêtements informes, un visage camouflé, une musique joyeuse et voici les moullets aussi heureux que leurs modèles adultes, ceux que l'on peut imaginer dispersés dans les rues de St John's. Un *ugly stick made in France* a même été fabriqué

pour l'événement. J'en ai d'ailleurs hérité et il a trouvé refuge dans mon salon!

La cueillette des baies évoquée dans le spectacle rejoint nos coutumes saint-pierraises. Et bien sûr, le récipient qui les recueille, un gros pot de crème à glace, est aussi de la partie! Les confitures et les tartines réconfortantes donnent envie d'être dégustées sur scène bien qu'elles soient factices, mais elles sont préparées avant tant d'entraînement qu'on croirait la marmelade aux bleuets tout à fait réelle.

Après la gastronomie? Un quadrille, dure épreuve pour tenir le rythme, et une danse 100 % Dublin, avec chapeaux verts et trèfle à quatre feuilles. Deux chorégraphies qui permettent un saut dans le temps, puisqu'elles évoquent les origines irlandaises de nos voisins, origines que l'on retrouve aussi de notre côté. Ainsi, un tableau dit *des photos* permet d'imaginer un album de famille où l'on croirait reconnaître les grands-parents de Grand-Banc ou de Marystown, toutes proches de notre archipel.

C'est le final qui nous permet un trait d'union évident entre les deux pays : un immense défilé de morues aussi brillantes que si elles avaient été pêchées au petit matin.

Ainsi, grâce à l'exploration tous azimuts de la vie de leurs voisins, les petits saint-pierrais ont vécu le cousinage terre-neuvien de tout leur cœur et sont désormais incollables sur tout ce qui touche à Terre-Neuve!



Photo : Chantal Briand  
La grande découverte : le mummering!